

PÉDAGOGIE SOCIALE





**LA PÉDAGOGIE
SOCIALE
INTRODUCTION**

La pédagogie, c'est quoi ?

La pédagogie est l'art d'éduquer, de conduire les enfants aux savoirs, une conception rappelant l'origine du travail du pédagogue de l'antiquité grecque.

La pédagogie est également l'art d'organiser l'émancipation.

A la fin du 19ème siècle, avec l'essor de la sociologie et de la psychologie, la pédagogie a été défini comme une théorie pratique.



Aujourd'hui, nous pouvons distinguer trois grandes familles de pédagogies :

Pédagogie traditionnelle

Éducation nouvelle

Pédagogie sociale

LA PÉDAGOGIE TRADITIONNELLE

Pédagogie du face à face.

Quelqu'un est censé savoir et est reconnu pour ça.

Il expose son savoir et les élèves ou stagiaires sont censés acquérir ce savoir.

C'est la méthode du : « je t'explique ou je te montre » .

C'est un savoir qui se déverse du haut vers le bas. C'est le modèle du remplissage.

Ce modèle assigne des places très différentes entre celui qui sait et celui qui ne sait pas.

L'un est au dessus de l'autre.

Les élèves ou les stagiaires ne travaillent pas entre eux.

Ils sont alignés et regardent tous, au même moment dans la même direction.

La personne éduquée est un simple agent.

La personne éduquée est un objet des actions que l'on porte sur lui.



La pédagogie traditionnelle est un modèle passif et inactif.

Un cadre est dressé pour soustraire la personne à toutes influences, préoccupations ou interactions.

L'ÉDUCATION NOUVELLE

Un constat : l'enfant, quand il est face au maître, cherche à se distraire, à se libérer, à s'enfuir. La pédagogie traditionnelle incite à la résistance.

L'intention de l'éducation nouvelle : soumettre l'enfant à des forces plus efficaces que l'autorité du maître.
L'autorité doit venir de la nature et de l'environnement.
L'environnement tient un rôle d'éducateur.
L'enfant est obligé de s'adapter à un environnement posé.

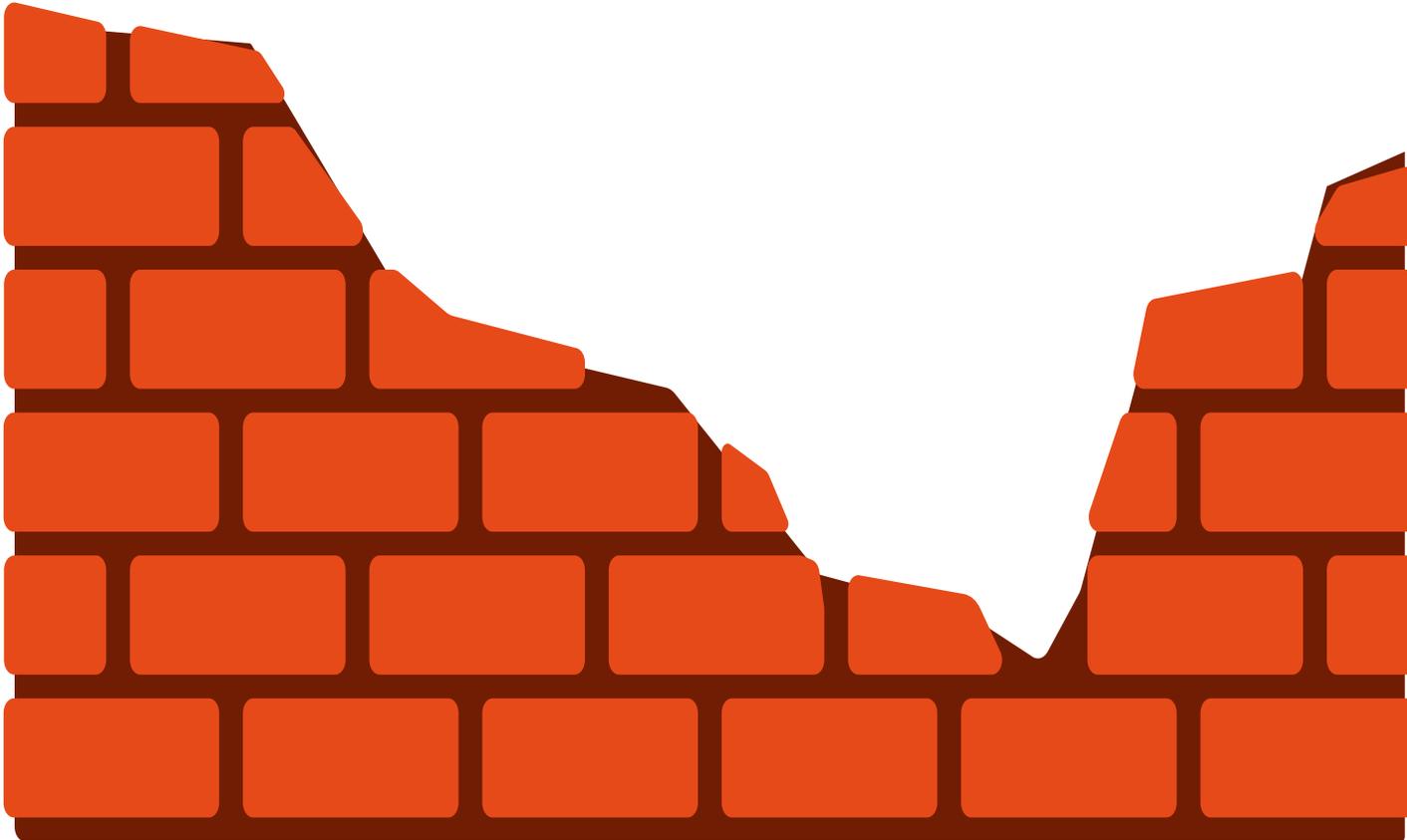
Les éducateurs imaginent des situations où l'enfant peut librement laisser cours à sa personnalité et à son activité.
C'est une éducation basée sur l'activité de l'apprenant.
La notion de face à face est bannie.
Il n'y a plus d'affrontements.
L'éducateur est un accompagnateur.
L'élève ou le stagiaire semble être au même niveau que le maître.
L'élève ou le stagiaire est invité à être actif et acteur de ses apprentissages

Il faut donc imaginer, inventer un milieu, un univers adapté et spécial.



L'environnement est pensé et maîtrisé par le maître.
L'enfant est un acteur mais il n'écrit pas le scénario du film.

LA PÉDAGOGIE SOCIALE



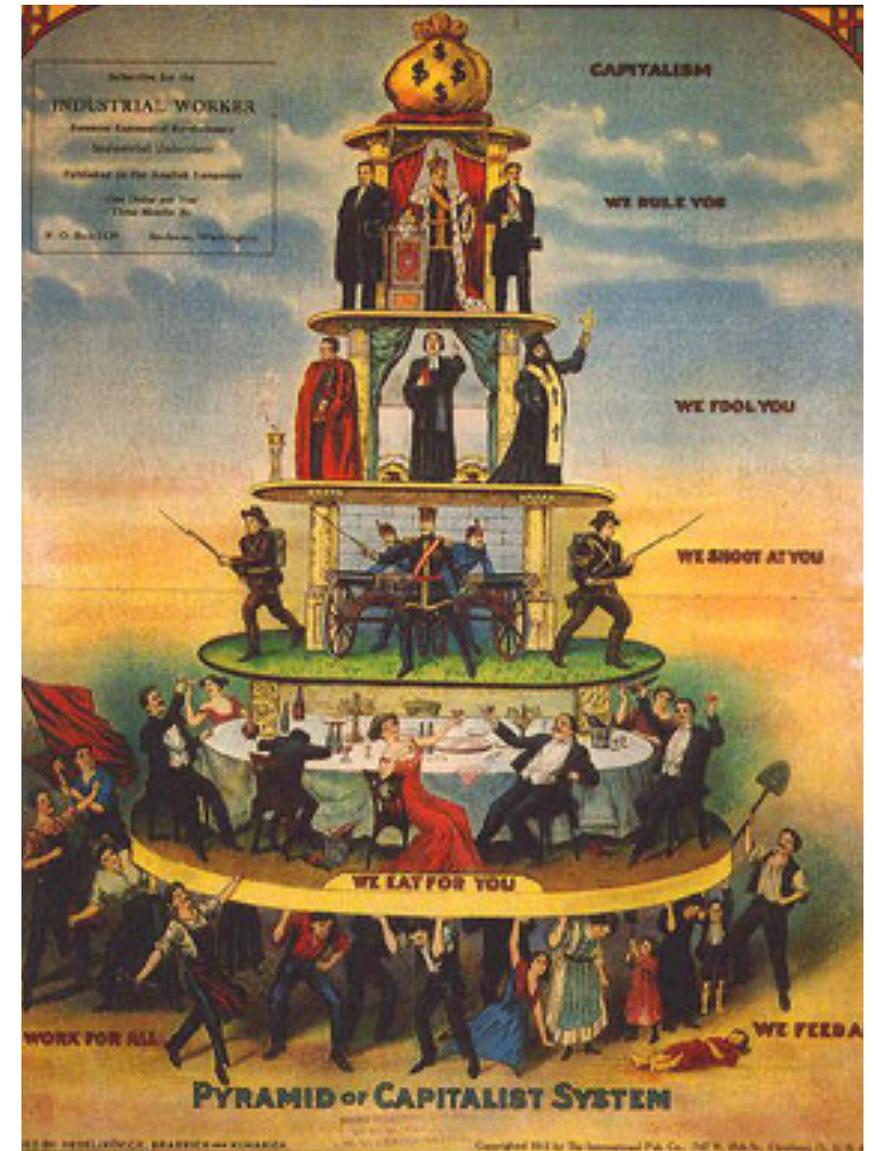
La pédagogie sociale c'est une pédagogie globale, une pédagogie de la réalité qui s'affranchit des murs, que ceux-ci soient du domaine physique (extérieurs, hors institutions, etc.) ou métaphorique (décloisonnement des disciplines...).

C'est une pédagogie qui invite le pédagogue à agir pour, avec et à travers le milieu dans lequel il intervient, selon Helena Radlinska.

C'est agir ensemble, la pédagogie sociale c'est la création d'espace démocratique.

POURQUOI LA PÉDAGOGIE SOCIALE ?

Agir en pédagogie sociale ce n'est pas seulement pallier les manques des institutions. L'objectif c'est de travailler ensemble à la transformation du milieu, de la société. Nous ne devons jamais renoncer ! Le système actuel – pyramidale – ne fonctionne pas ou plus. Le système horizontale a montré aussi ses limites. Nous souhaitons privilégier un fonctionnement en relief ou chacun peut à tout moment faire autorité (capacitation, réappropriation des mots, etc.).





Les dix principes de la pédagogie sociale.



Premier principe : le pédagogue social lutte contre sa propre oppression. Le pédagogue intervient pour ***combattre toutes les formes d'oppression*** et de dominations de classe, de race, de sexe.

Deuxième principe : la pédagogie sociale nécessite ***une constance*** sur le lieu et la durée de l'accueil.



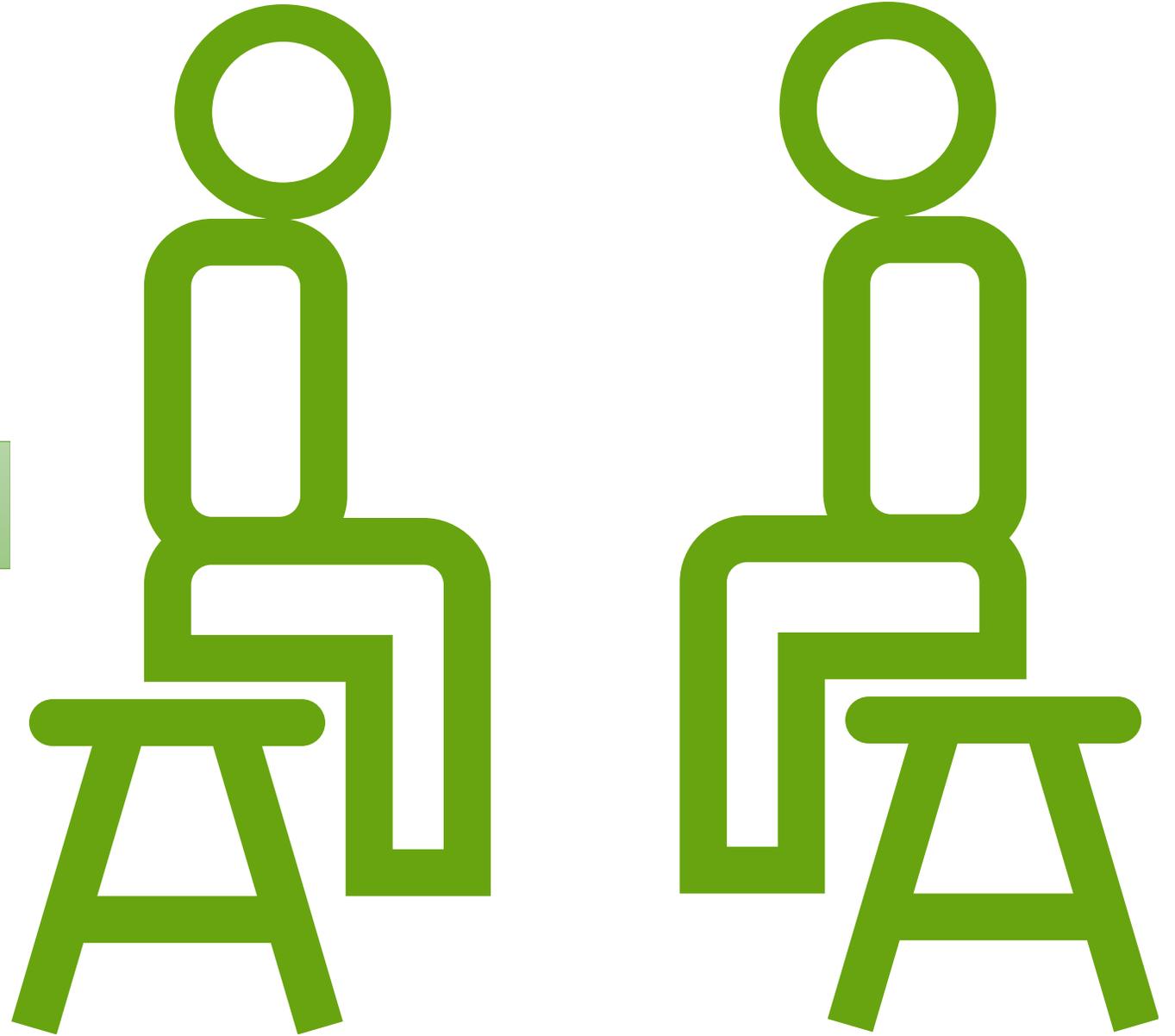


Troisième principe : le pédagogue social crée des **zones libérées** à des fins de **transformation** locale.



Quatrième principe : le choix d'intervenir sur un territoire repose sur un ***constat de manques***.

Cinquième principe : La *rencontre* constitue le point de départ.



Sixième principe : la **disponibilité** à ce qui arrive.



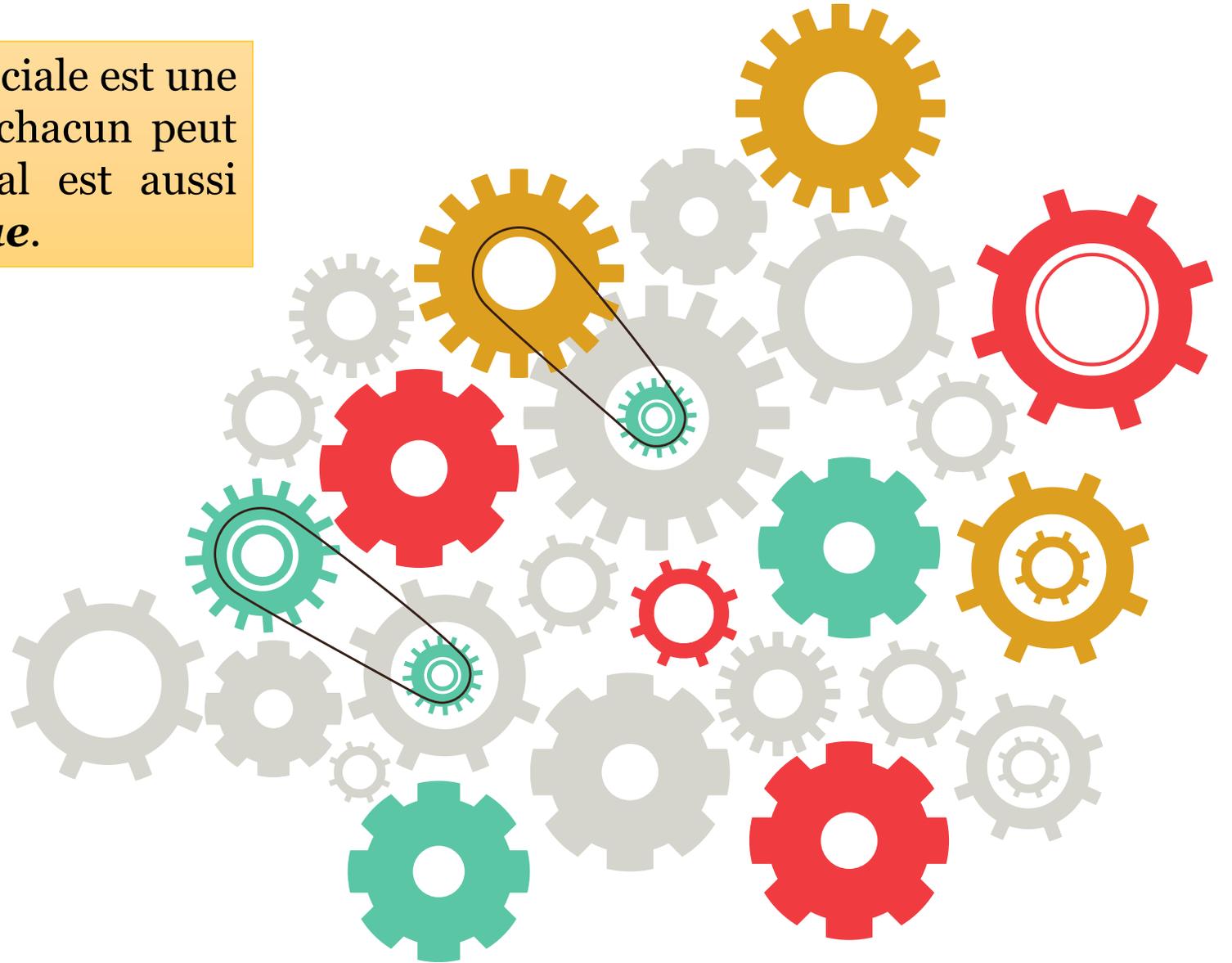


Septième principe : pédagogie matérialiste ancrée dans ***l'éducation populaire*** par la réappropriation des savoirs et des savoir-faire grâce au partage des connaissances et l'utilisation de matériel accessible à toutes et à tous.



Huitième principe : nous acceptons et supportons le **conflit**.

Neuvième principe : la Pédagogie sociale est une pratique sans modèle, chacune et chacun peut faire autorité. Le pédagogue social est aussi *ingénieur de sa propre pratique*.





Dixième principe : Bien que soyons toujours dans le cadre de la loi, nous ne demandons pas d'autorisations. Dans certain cas, pour améliorer une situation il vaut mieux prendre le risque d'avoir à demander pardon que la permission (plus un zeste de « piraterie »). La pédagogie sociale est une pratique qui se veut ***hors des institutions « traditionnelles »*** (qui favorisent la violence et la domination d'un État capitaliste).

Les bases pour une organisation en pédagogie sociale

Intervenir dans *le milieu*, dans l'espace public, dans des structures accessibles (sans conditions et sans « murs »).

Être *visibles* et rendre visible les actions et les personnes.

Intervenir dans la *réalité* d'un territoire (un territoire nommé et défini).

Réhabiliter le *collectif*, la communauté et les groupes.

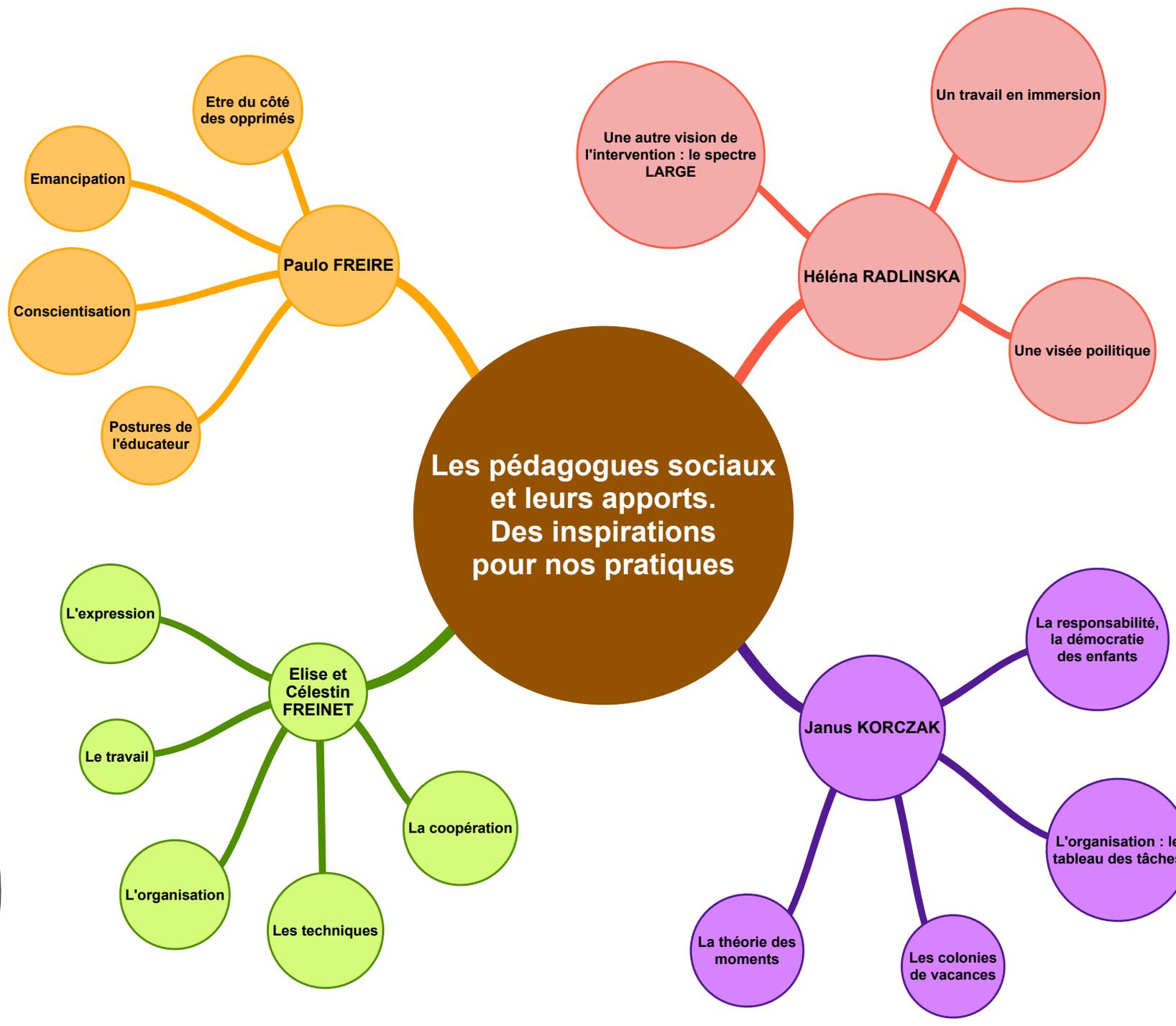
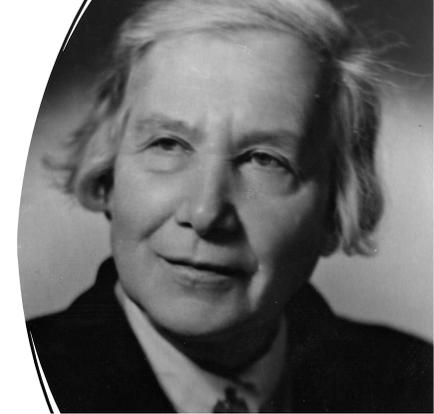
Porter de l'attention aux autres, apporter du *soin* et soigner le terrain.

Intervenir dans la durée, dans la régularité, avec stabilité. Prendre et reprendre *le temps*. Faire du temps un allié et un élément de notre travail.



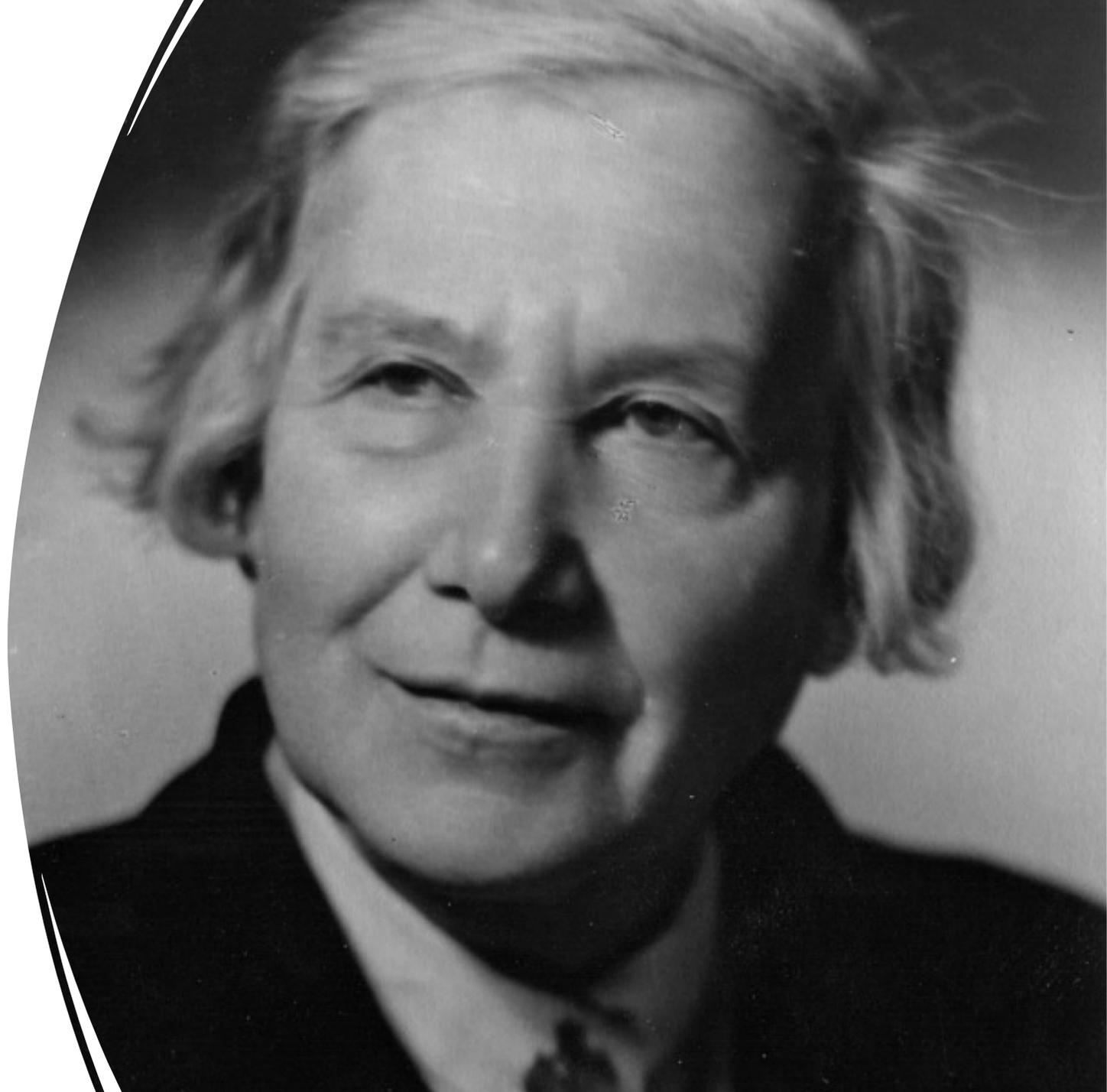


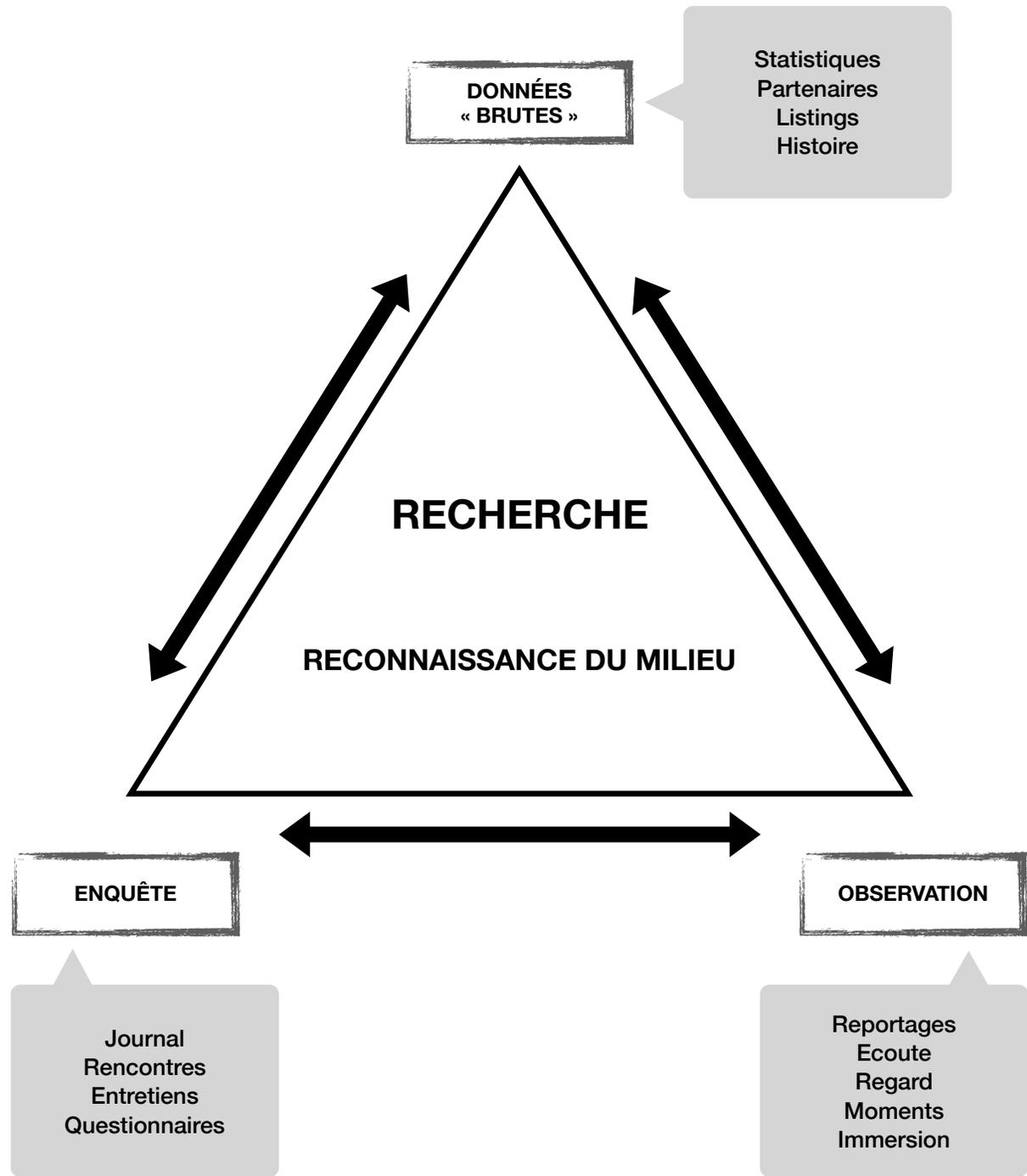
Les « Grands »
pédagogues de la
pédagogie sociale



Helena Radlinska

1879-1954





**DONNÉES
« BRUTES »**

**Statistiques
Partenaires
Listings
Histoire**

RECHERCHE

RECONNAISSANCE DU MILIEU

ENQUÊTE

**Journal
Rencontres
Entretiens
Questionnaires**

OBSERVATION

**Reportages
Ecoute
Regard
Moments
Immersion**

Une science pratique

C'est une science qui s'intéresse aux interactions entre le sujet et son milieu, aux conditions de vie, à l'environnement culturel. Nous nous intéressons à la culture, au social et à l'histoire. Notre intervention se veut large : éducation physique, hygiène, psychologie, politique, éthique, biologie...

Une reconnaissance du milieu

Il faut apprendre le milieu dans lequel nous intervenons, nous utilisons, les statistiques et les dynamiques. Nous connaissons les conditions de vie des personnes que nous côtoyons. Notre travail se fait par l'observation, par l'écoute, par le regard. Nous mettons en image et en écrit ce que nous observons. Nous gardons des traces. Notre méthode d'enquête ne peut se réaliser qu'avec les personnes elles-mêmes. Nous faisons, des entretiens, nous pratiquons l'immersion naturelle. Nous écrivons dans des journaux de terrains et de recherches. Nous savons que le milieu éduque les personnes et ce même après notre départ.

Une éducation intégrale

Pour nous l'éducation est élargie à tout. L'éducation dépasse le cadre de l'école et de la famille. Nous soutenons la croissance (le développement de l'être humain) et l'enracinement (le lien entre l'être humain et son milieu, c'est son expérience). Notre pédagogie incite à l'amour d'un acte éducatif désintéressé et joyeux. Nous souhaitons créer une atmosphère de vérité qui libère les énergies et bâtit la confiance.

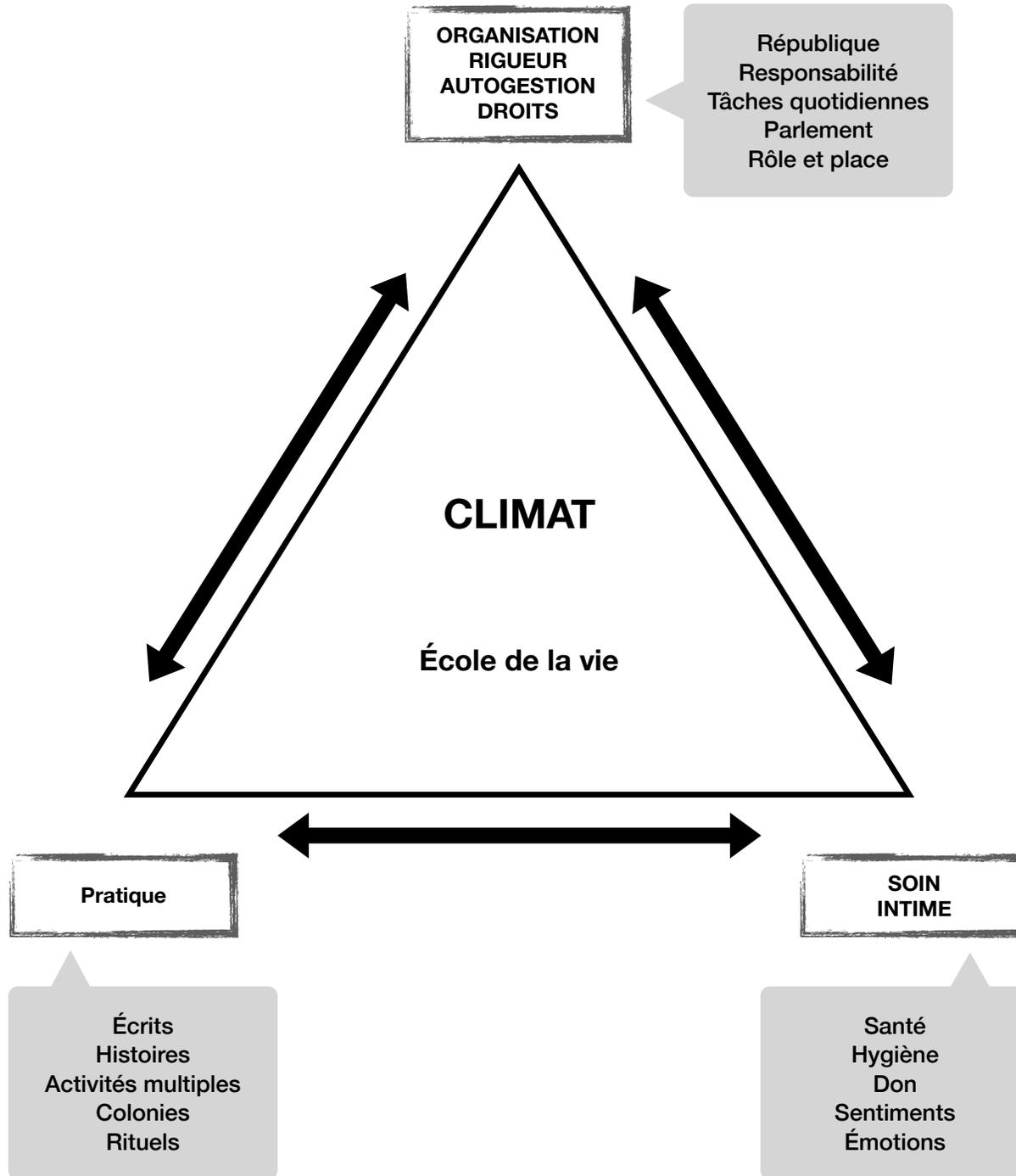
Une instruction en dehors de l'école

L'œuvre de l'éducation nationale est incomplète. Nous voulons abolir le privilège de l'intelligence. Nous souhaitons universaliser le savoir et qu'il soit accessible à toutes et tous par un renforcement de la culture générale, par la mise en place de temps d'apprentissage.... Nous voulons former les masses, le peuple, nous voulons former des leaders. Cette éducation se réalise sur le temps libéré, sur le temps de travail. Nous nous positionnons du côté de la misère parce que nous permettons aux classes populaires d'avoir leur place dans tous les lieux de culture, dans les espaces politique. La culture populaire est belle et de qualité.

Janusz
Korczak

1878 - 1942





Les droits pour chaque être humain :

Le droit à la santé.

Le droit aux meilleures conditions pour notre développement.

Le droit à l'amour.

Le droit au respect (d'avoir des droits).

Le droit de vivre dans le présent.

Le droit d'être ce que nous sommes.

Le droit de se tromper.

Le droit de ne pas savoir.

Le droit d'être pris au sérieux.

Le droit d'être bien entouré.

Le droit d'être accompagné.

Le droit de désirer, de réclamer, de demander.

Le droit que l'on respecte nos biens.

Le droit à l'éducation.

Le droit de jouer.

Le droit de rêver.

Le droit d'avoir des secrets.

Le droit de donner son opinion.

Le droit de protester contre une injustice.

Le droit d'avoir un espace et un temps où l'on peut juger et être jugé par ses pairs.

Le droit d'être défendu.

Le droit d'être triste.

Nos droits et les règles de la vie

Nous proclamons et reconnaissons des droits
immuables pour toutes et tous. Toutes et tous, enfants
ou adultes, nous sommes des personnes, des sujets.

Chacun d'entre nous avons des droits.

Les règles de la vie :

Chacun mérite respect, confiance et bienveillance.

Nous réclamons le respect pour l'ignorance de chacun d'entre nous.

Nous demandons le respect pour notre travail d'apprentissage.

Nous voulons le respect également pour notre infortune et nos larmes.

Nous réclamons le respect pour la propriété et pour les biens que l'on possède.

Nous réclamons le respect pour les mystères et les aléas de notre laborieux travail de croissance, de développement, d'apprentissage et de connaissance.

Nous voulons le respect pour l'heure et le jour présents.

Nous demandons le respect pour chaque instant de vie.

Nous demandons le respect (si ce n'est l'humilité) envers l'innocence de l'enfance

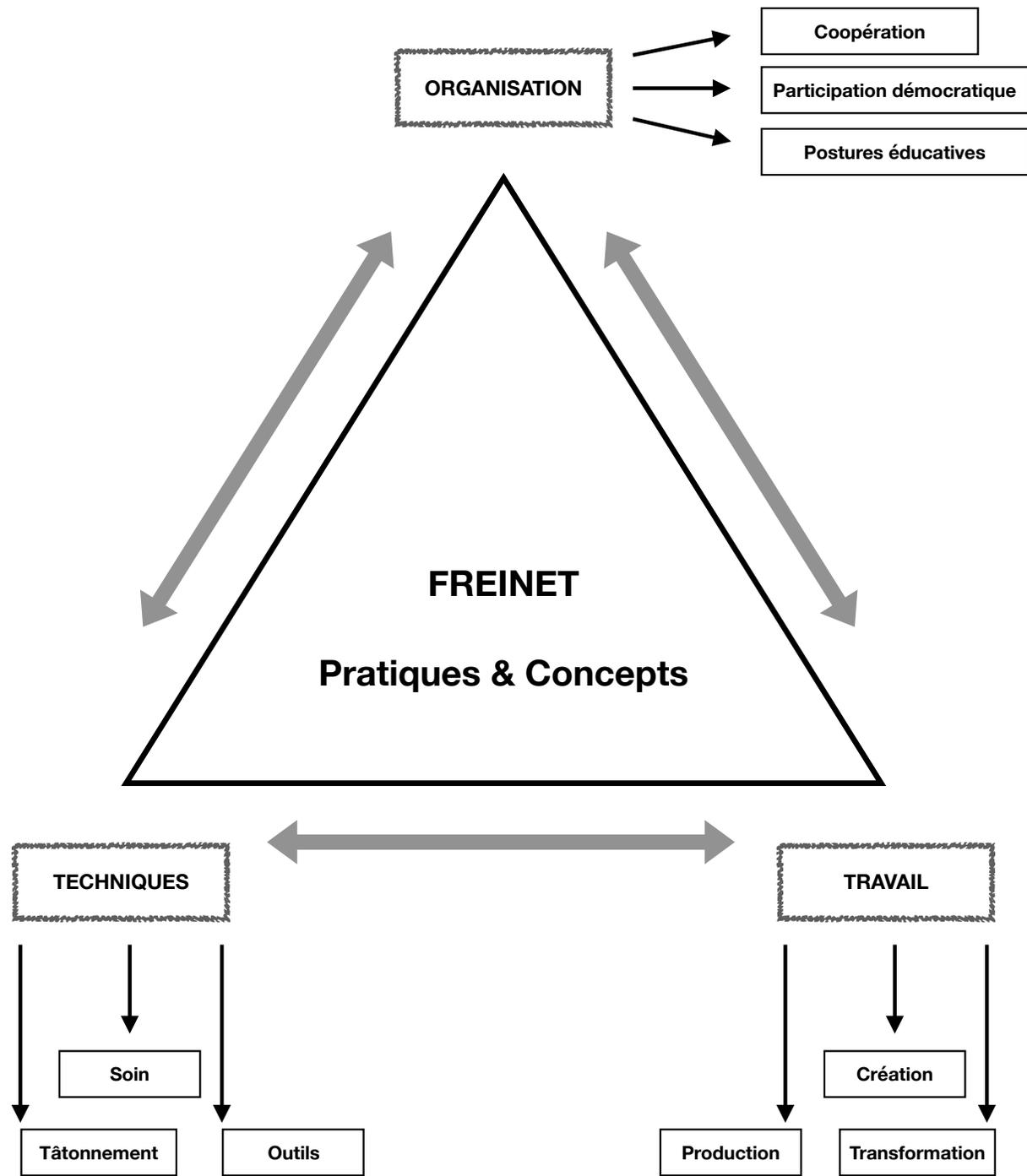
Nous réclamons de l'amour pour chacun d'entre nous et le respect de cet amour qui est la source de la confiance que l'on a pour nous et pour tous les autres.

Célestin Freinet
1896 – 1966

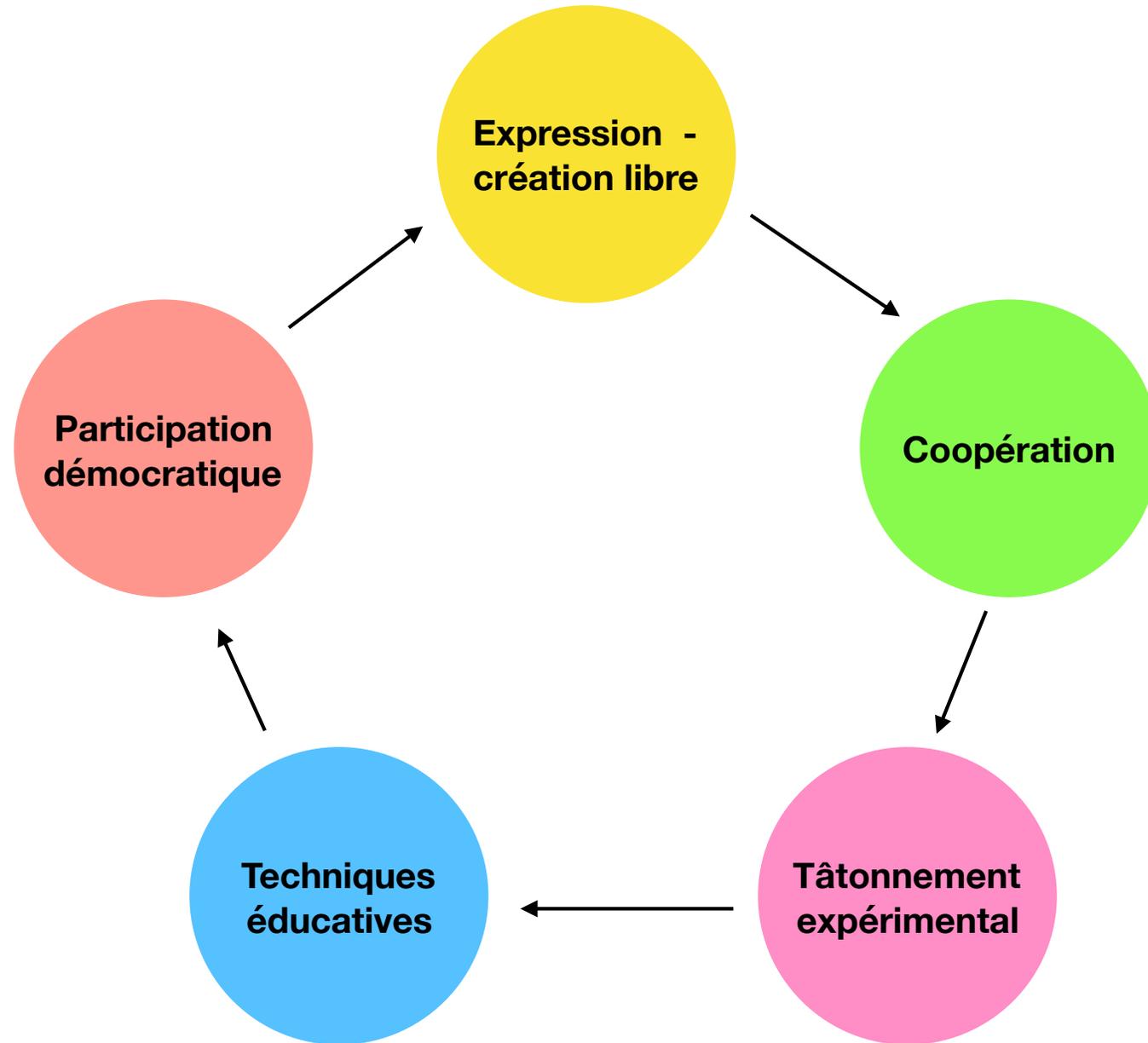
et

Elise Freinet
1898 - 1983





Pédagogies Freinet : Cinq Principes



**Expression -
création libre**

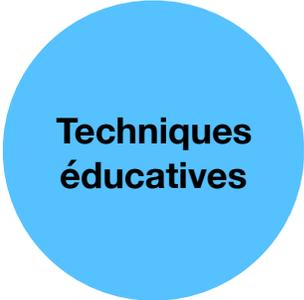
L'éducateur facilite. L'enfant devient auteur et créateur. Paroles, dessins, gestes, musiques, sculptures... Espace qui permet. Valorisation. Exemple : texte libre, journal correspondances...

Coopération

Augmenter ses capacités d'action et celles du collectif. Coopération entre les éducateurs et pédagogues. Coopération entre les enfants. Les enfants adoptent la postures des éducateurs. Production de savoirs. Chercher ensemble ce que l'on n'arrive pas encore à faire seul. Le travail devient une aventure. Socialisation, générosité et solidarité. C'est une communauté d'enfants.

**Tâtonnement
expérimental**

Faire en faisant, se tromper et réussir. Apprendre en interaction avec son milieu. Jeux. Essais, analyses, hypothèse, vérification... Méthode naturelle. La pratique et l'action avant la règle... Exemple du vélo : l'enfant n'apprend pas comment fonctionne un vélo, il tente, il essaye...



**Techniques
éducatives**

**Ensemble d'outils et de démarches couplés aux valeurs. Ces outils et démarches visent le retrait de l'éducateur. Laisser faire les enfants. C'est le matériel mis à disposition. Du sens à donner à l'utilisation des outils et des démarches.
Exemples : promenade découverte, imprimerie, la correspondance, la réunion...**



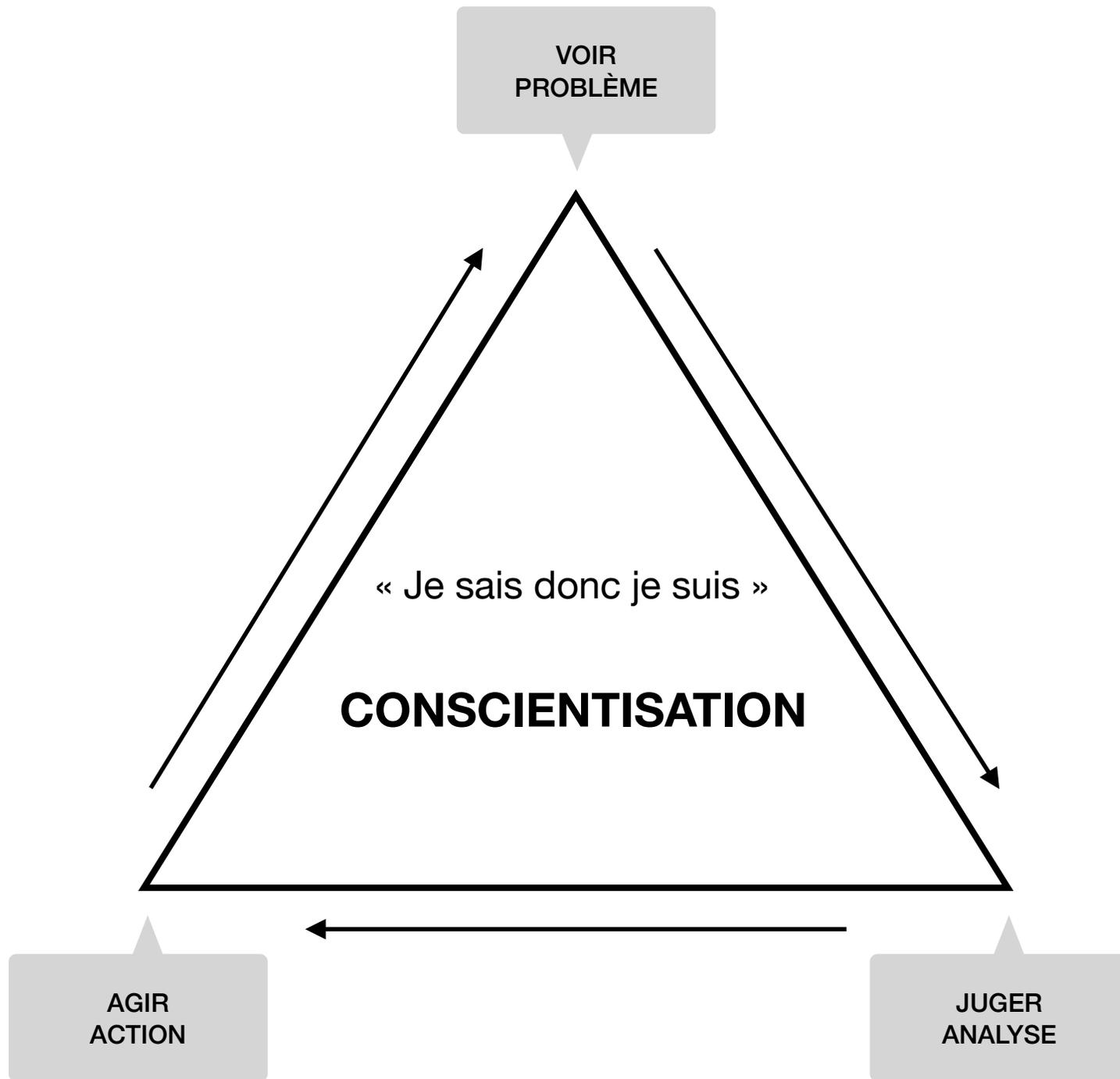
**Participation
démocratique**

Un espace de citoyenneté pour apprendre la citoyenneté. Petite république d'enfants. Les (tous) enfants sont associés aux décisions collectives. Auto-organisation. Réunions de coopérative : solennité de l'organisation, statuts, règles, confrontation par une parole raisonnée et raisonnable...

Paulo
Freire

1921 - 1997

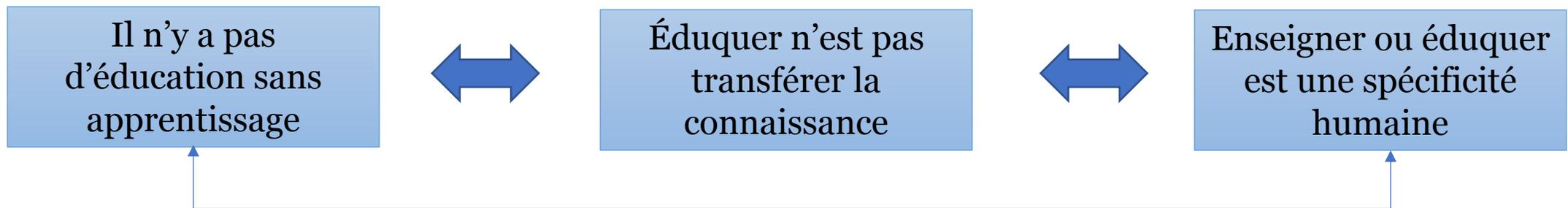




C'est une vision humaniste et optimiste qui est mis en avant. Nous reconnaissons la nécessité de l'être humain à lutter contre la réalité pour la transformer, pour l'améliorer. Nous avons le devoir de préparer l'être humain à affronter le monde en faisant face au pragmatisme ambiant de la culture néolibérale. Nous proposons, donc, une méthode pour lutter contre le fatalisme néolibéral.

L'importance est de développer chez les personnes les plus vulnérables l'envie d'apprendre et de devenir des êtres à part entière. Il nous faut partir du savoir tiré de l'expérience pour créer la vérité scientifique tout en ayant l'esprit critique. Notre approche est un fil conducteur vers l'autonomie et la libération des exclus, des vulnérables. Nous affirmons le désir et la nécessité d'une transformation sociale et politique.

La controverse est indispensable à la vie en communauté, mais elle doit se faire sur la base de l'éthique. C'est-à-dire sur le champ des idées, arguments contre arguments et non sur les ressentis personnels ou interpersonnels.



Une posture de chercheur

L'enseignant doit rester curieux. Le pédagogue conserve un esprit de chercheur. « *En intervenant j'éduque et je m'éduque. Je cherche pour connaître ce que je ne connais pas encore, pour communiquer ou annoncer la nouveauté* ». Le pédagogue doit garder un esprit critique sur ce qu'il transmet.

La joie et l'espérance

C'est la désespérance qui immobilise l'être humain. L'être doit rester un être d'espérance. Le pédagogue lutte contre le fatalisme contre tout ce qui semble « naturel », tout ce qui semble ne pas pouvoir changer. L'espérance doit être la puissance motrice pour tout acte pédagogique. Nous affirmons notre droit à la colère face à la docilité. Pour nous, l'histoire est un temps de possibilités et non un temps pour subir, se résigner, s'adapter. Le pédagogue est du côté de la joie qui permet l'action et le changement. Le pédagogue doit accompagner les « publics » vers la joie et l'espérance et ne pas laisser les personnes sur le chemin de la tristesse.

L'éducation est une forme d'intervention dans et sur le monde.

C'est un véritable engagement politique de la part du pédagogue. Le pédagogue s'engage contre l'autoritarisme, contre le laxisme, contre l'impudeur, contre la dictature. Le pédagogue soutient les luttes contre toute forme d'oppressions, de discriminations et de dominations de race, de sexe, de classe. Le pédagogue reconnaît l'immoralité des inégalités sociales et refuse la fatalité de la misère. Il résiste.

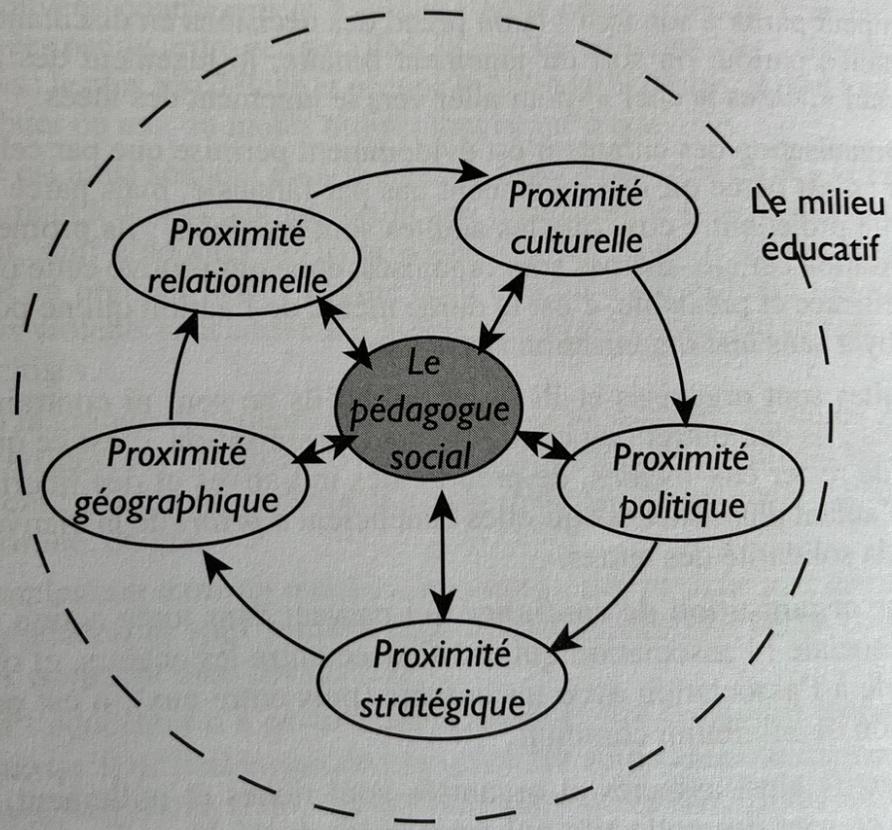


La pédagogie
sociale.
Ici et maintenant !

Laurent OTT

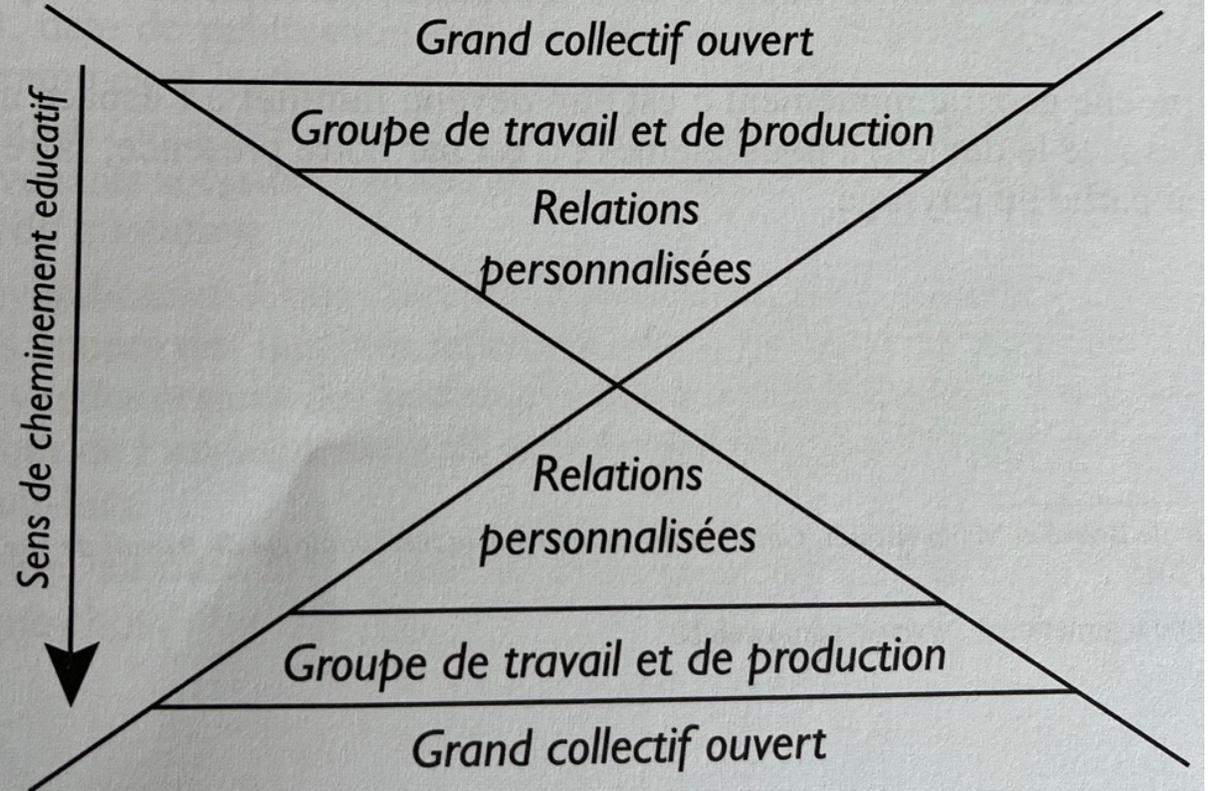


Les proximités éducatives



Pédagogie sociale, Laurent Ott, Chronique sociale

La circulation pédagogique "naturelle"



Pédagogie sociale, Laurent Ott, Chronique sociale

La présence sociale : différents niveaux d'intervention

Le grand collectif ouvert

Privilégier le contact avec l'ensemble de la population locale

Une attention à un public visé selon l'âge est possible

Mettre en place des actions pour contacter l'ensemble de la population locale d'un quartier par exemple

La place des ateliers de rue, des ateliers d'expression, des bibliothèques de rue...

Actions régulières

C'est l'occasion de rencontrer, de recevoir les demandes, d'observer, de rechercher les intérêts...

C'est la relation qui est visée. Ne pas la laisser au hasard. La relation, c'est mon métier

Le groupe restreint

Des personnes qui se sont montrées désireuse de relations avec l'équipe

Ces personnes sont personnellement invitées

C'est le groupe des initiatives locales, des projets, des envies...

Les permanents aident le groupe à se construire et à agir

Les relations personnalisées

C'est l'accueil et le suivi des personnes

Les accompagnements

C'est une permanence éducative et sociale

La proximité géographique

Nous permettons la rencontre par la présence à un moment donné et dans le temps. Nous souhaitons être ensemble et aux côtés des personnes rencontrées. Nous devons connaître le territoire, le quartier, les rues, les immeubles... Nous faisons partie du paysage.

La proximité politique

Notre engagement est clair, il est pour les personnes que nous rencontrons et qui forment notre communauté. Nous sommes engagés auprès des personnes pauvres, précaires, opprimés, des anonymes... Nous sommes engagés pour le développement des personnes que nous côtoyons. Nous refusons d'être des instruments de répression mais cela ne veut pas dire que nous soutenons tout. Notre message est libérateur : contre le fatalisme, contre les dominations et leurs effets, contre le capitalisme et sa culture néolibérale.

La proximité culturelle

Nous reconnaissons, naturellement les langages et les références de l'autre. La culture de l'autre nous intéresse : nous ne jugeons pas la culture que nous rencontrons. Évidemment, nous pouvons découvrir d'autres culture mais sans l'imposer : c'est dans l'échange que cela devient possible. Nous n'imposons jamais de culture : il n'y a pas de culture élitiste, il n'existe pas de culture plus légitime qu'une autre. Il existe, cependant, des traditions, des actes, des manières qui nous « déplaisent » lorsque celles-ci ou ceux-ci vont à l'encontre des droits humains et de l'humanité. Nous ne les soutenons pas et nous les condamnons.

La proximité relationnelle

Nous n'avons ni bureau, ni institution pour faire obstacle à la relation. Nous sommes disponibles. Pour nous, l'éducateur est avant tout celui avec qui on peut parler en toute simplicité. Notre approche revendique une prise en compte personnalisée de chacun. L'éducateur est un grand camarade qui partage la quotidienneté, les souvenirs, les projets. Nous n'hésitons pas à exprimer notre attachement

La proximité stratégique

L'éducateur est, aussi, un passeur ou un médiateur et il sait faire le lien entre l'affectif et le cognitif, entre le familial et le social, entre le local et le politique... Nous sommes un « entre deux ». Ainsi, nous accompagnons vers les services appropriés et compétents en prenant le temps de construire une relation. Mais surtout, nous témoignons des situations auprès des institutions.

MAIS LA PÉDAGOGIE SOCIALE C'EST QUOI TOUT SIMPLEMENT ?

Il existe de nombreuses définitions de la pédagogie sociale, suivant les périodes historiques et les pays mais aussi suivant les différents pédagogues..

Mais pour comprendre simplement la pédagogie sociale vise à expérimenter de nouvelles façon de vivre, de travailler et d'éduquer ensemble, avec tous les âges et à partir de toutes les cultures.

La pédagogie sociale n'est pas une pédagogie scolaire mais une pédagogie du milieu ouvert.



La pédagogie est transversale à l'action des acteurs et protagonistes du milieu éducatif et social et permet de donner un contexte à leurs actions et un sens global à leur interventions.

Cette pédagogie permet justement d'avoir une idée de la globalité dans laquelle les actions s'inscrivent.

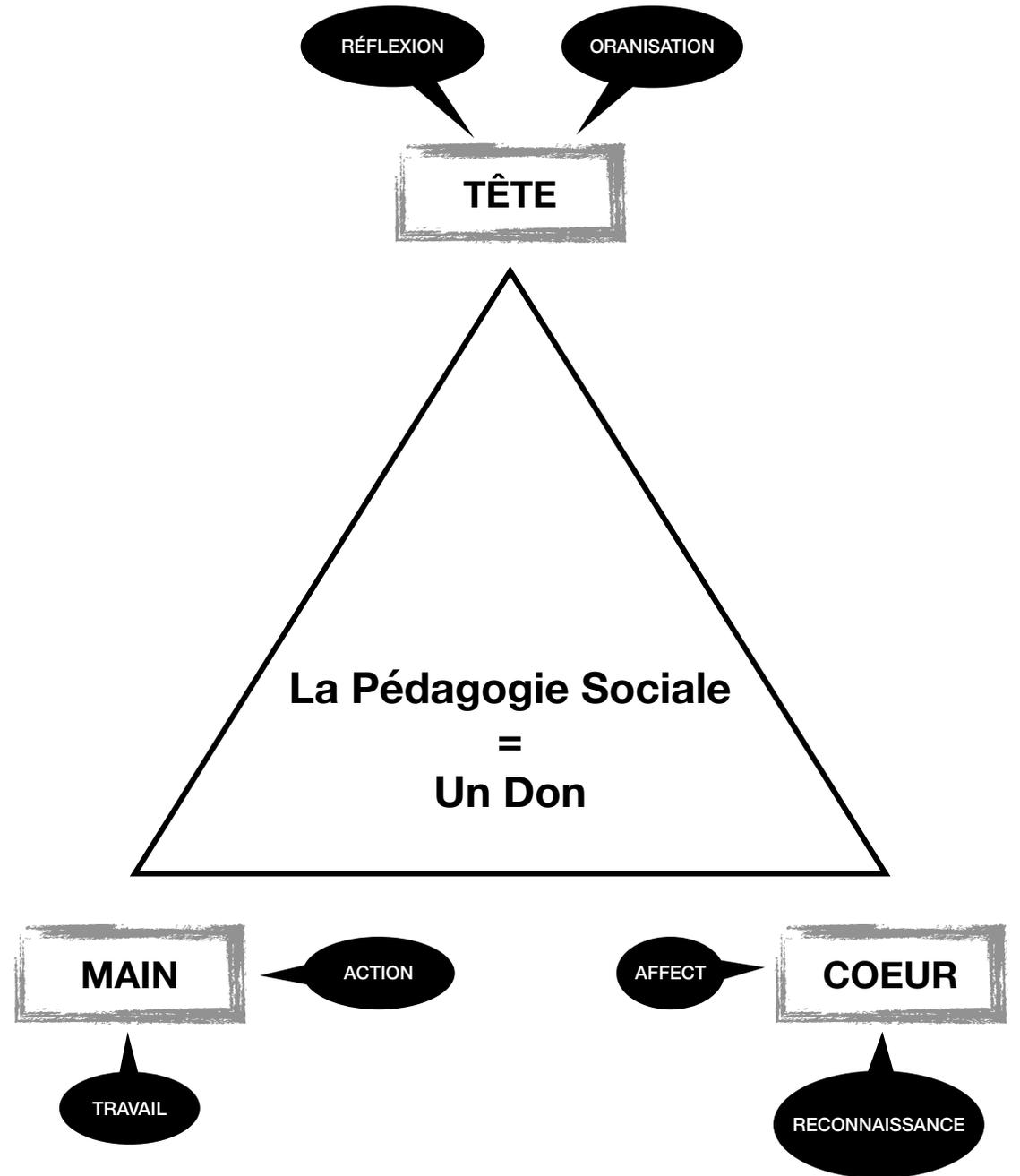
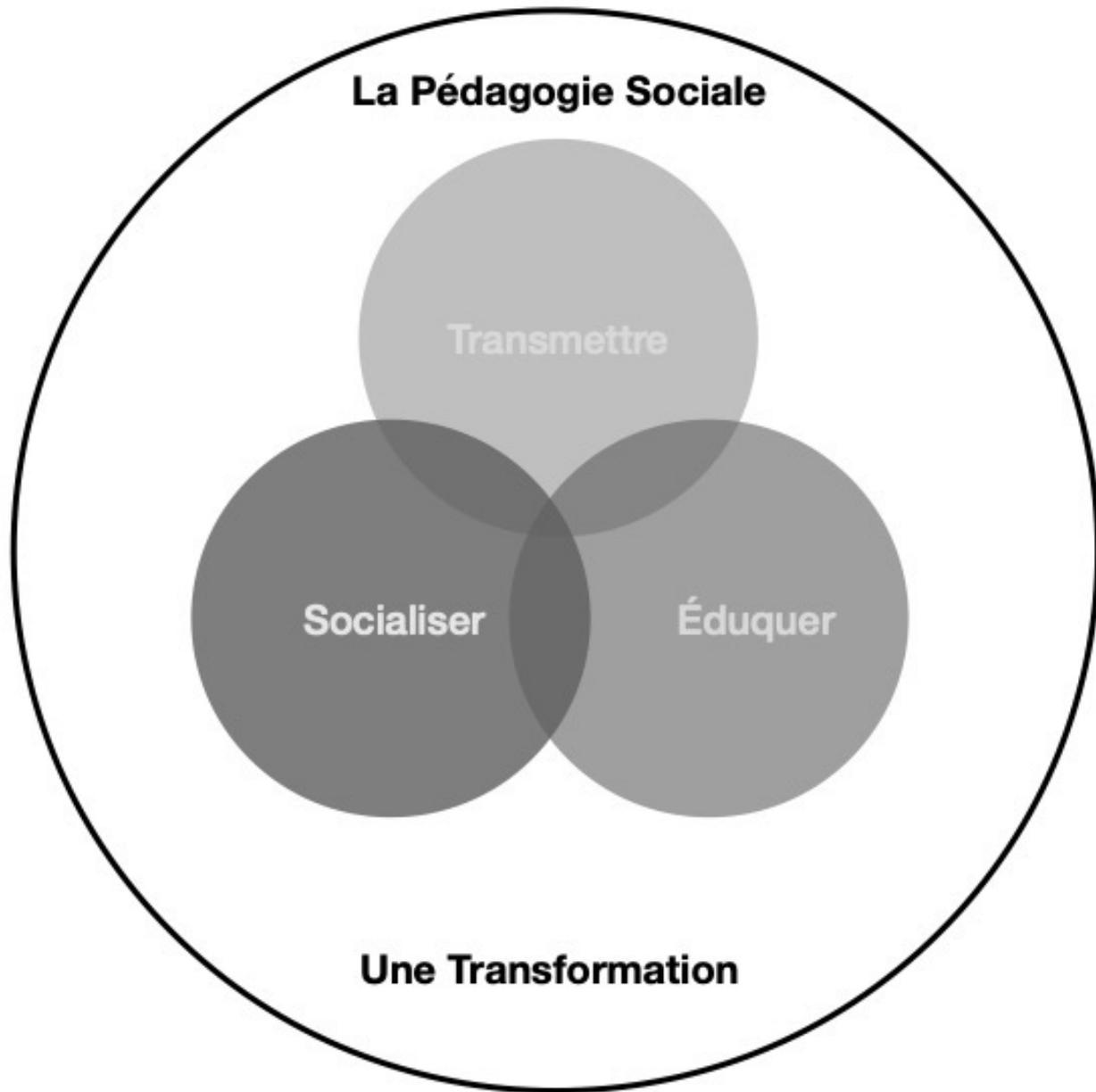
Laurent Ott

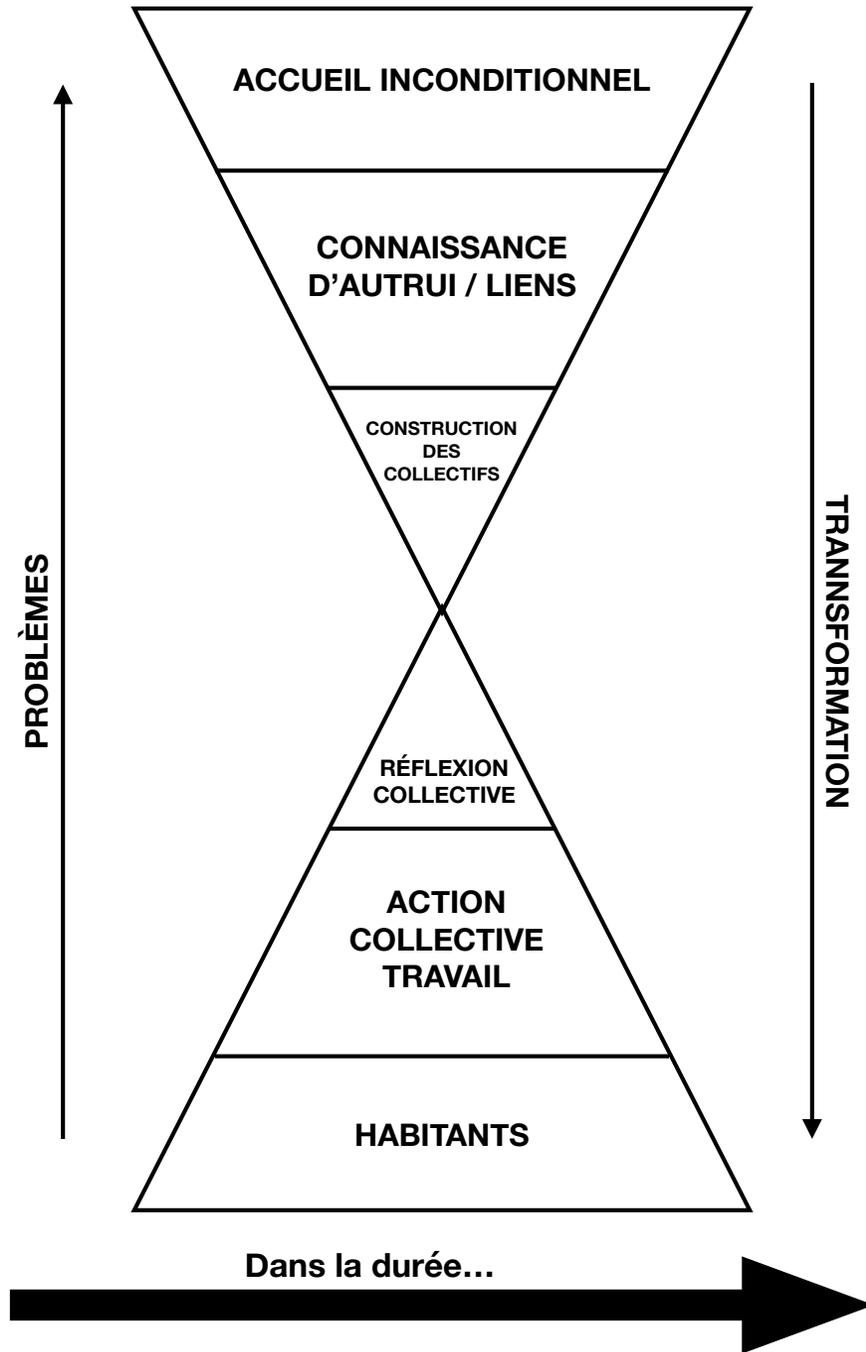
La pédagogie sociale est une science pratique qui s'est développée au croisement des sciences humaines, biologiques et sociales d'une part par l'éthique et d'autre part par le culturalisme. L'objectif de la pédagogie sociale à l'école est le processus éducatif qui permettra de créer les postures et les comportements indépendants démocratiques, critiques et créatifs.

Helena Radlinska

C'est un travail en dehors de structures traditionnelles qui se vit, essentiellement, dans les espaces ordinaires de la société. C'est un travail qui invite à la rencontre parce qu'il est visible et en libre accès. Notre pédagogie nous permet de travailler à partir de la réalité, de réhabiliter le collectif (le groupe soutient, protège, nourrit). Nous mettons en œuvre l'inconditionnalité de l'accueil et notre intention est de porter beaucoup d'attention à autrui. Nos actions sont stables, durables et régulières. Quand la précarité nous rappelle à l'incertitude et à l'insécurité, nous travaillons dans le long terme, nous osons la proximité et la relation authentique. A l'heure de la distance, nous proposons la présence parce que c'est à nous qu'il revient de nous occuper de celle et de celui qui est venu nous voir, nous rencontrer.

Solillers. *A partir des travaux de Laurent Ott.*

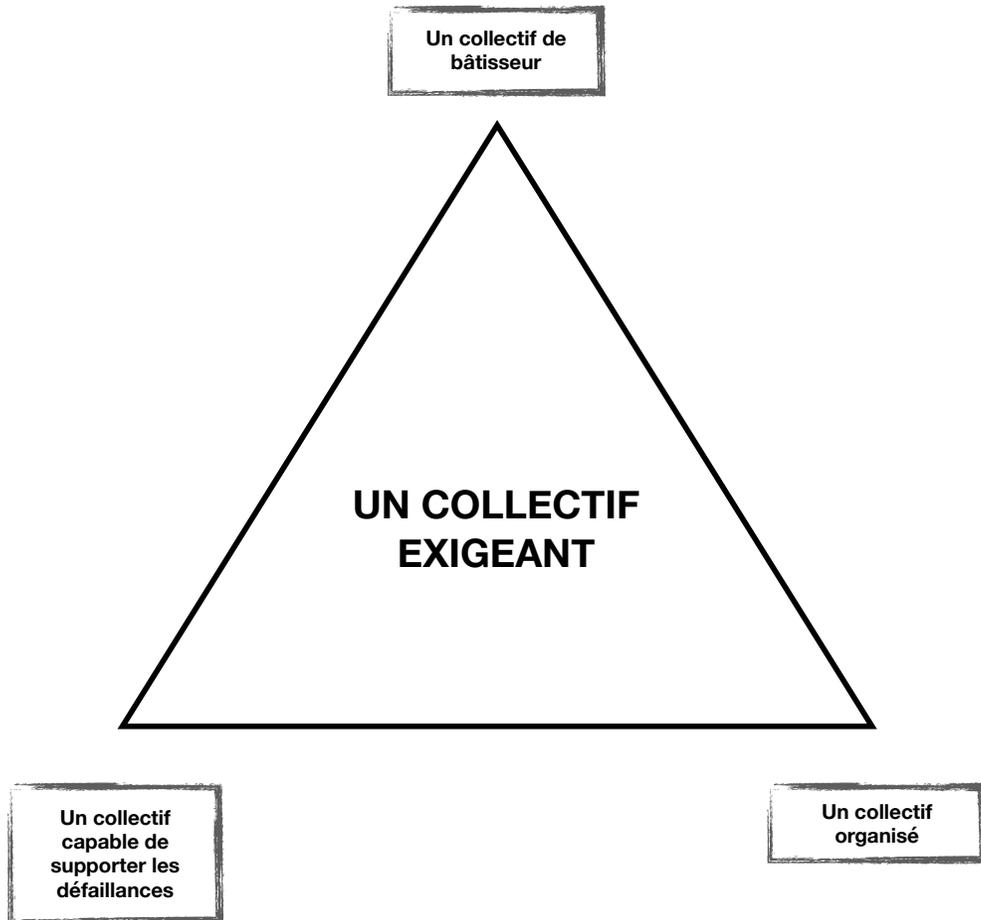




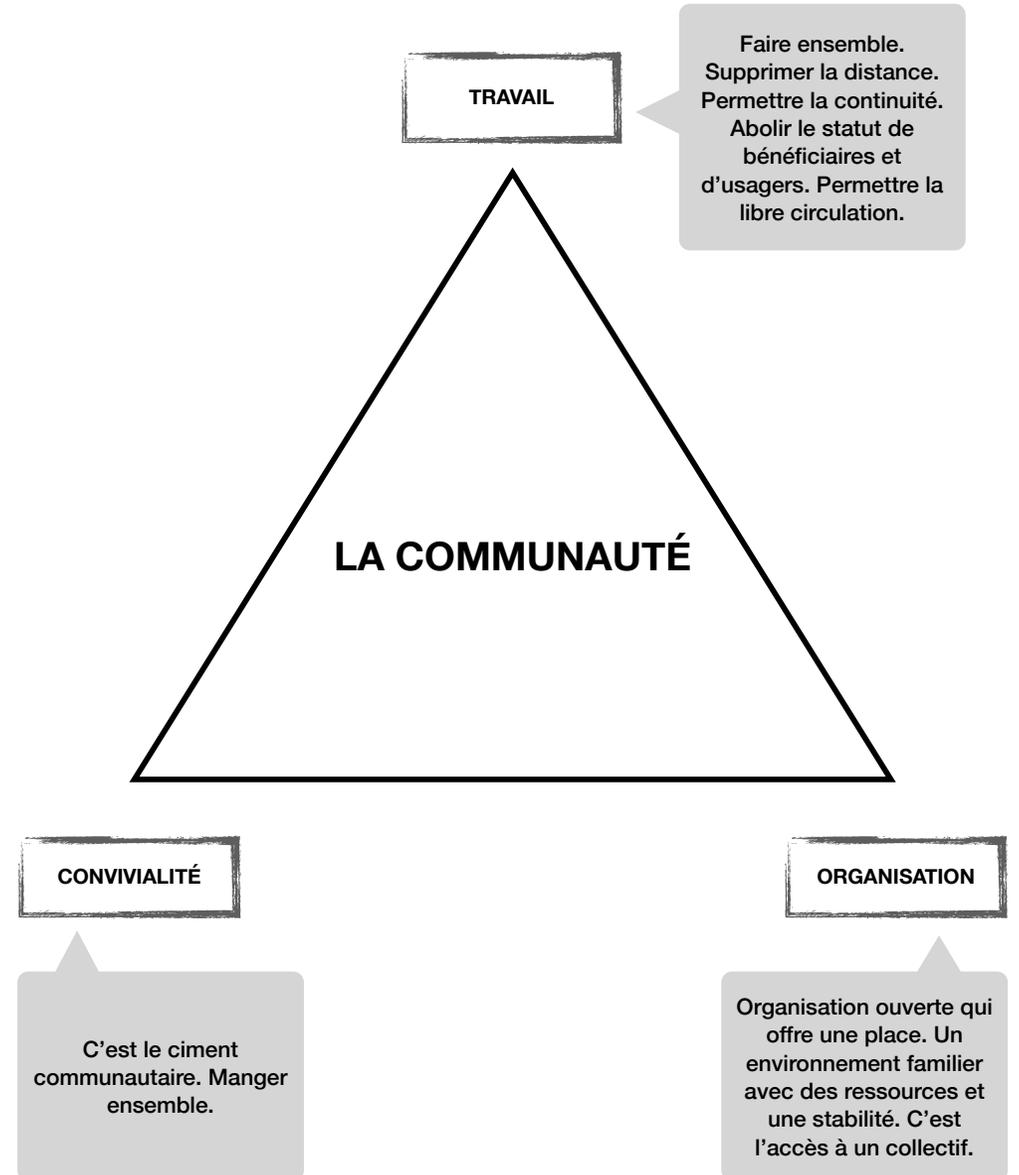


La communauté
comme remède...
Un travail dans la
précarité

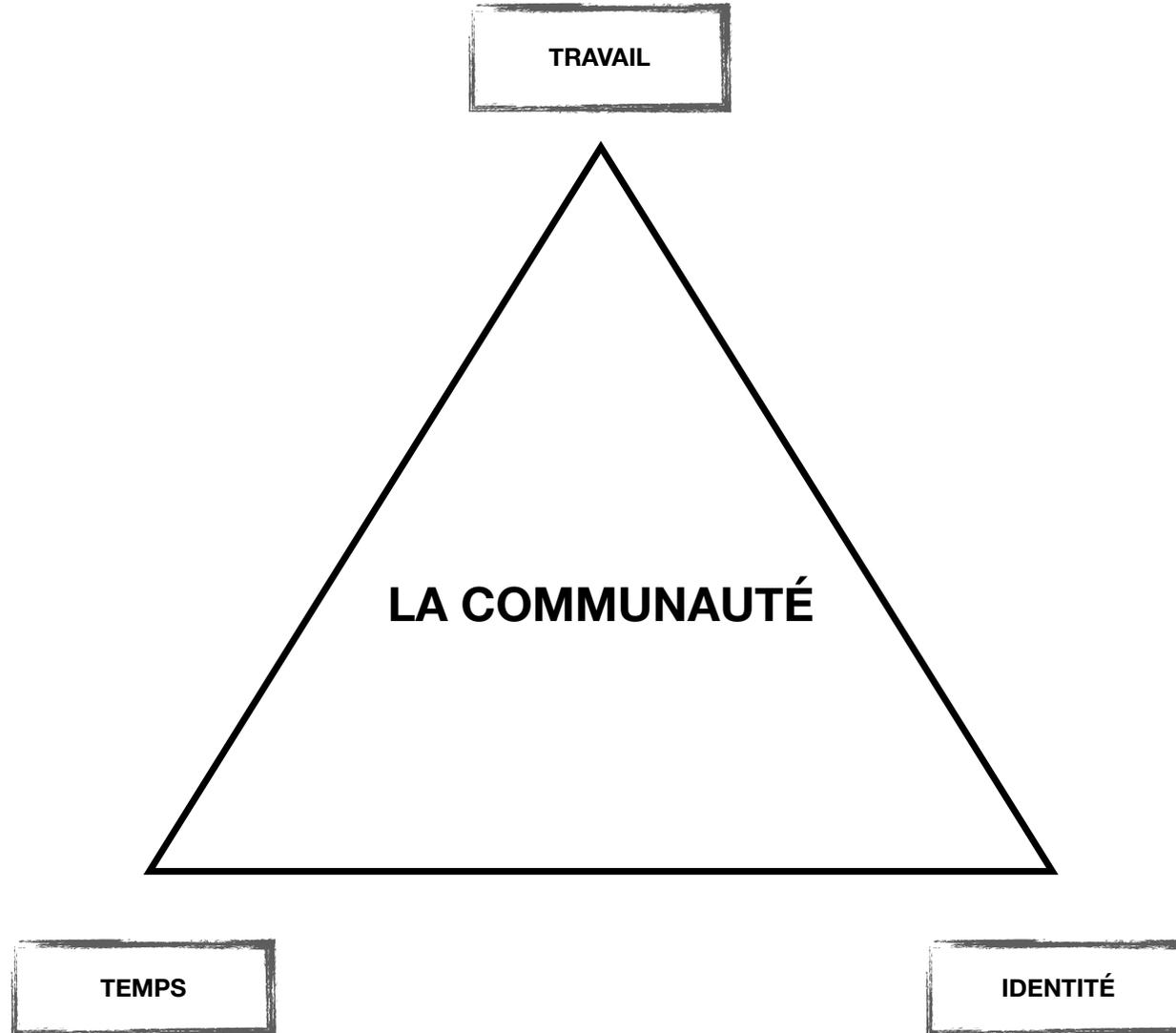
La communauté n'est pas un « déjà là ». La communauté est construite par un collectif.

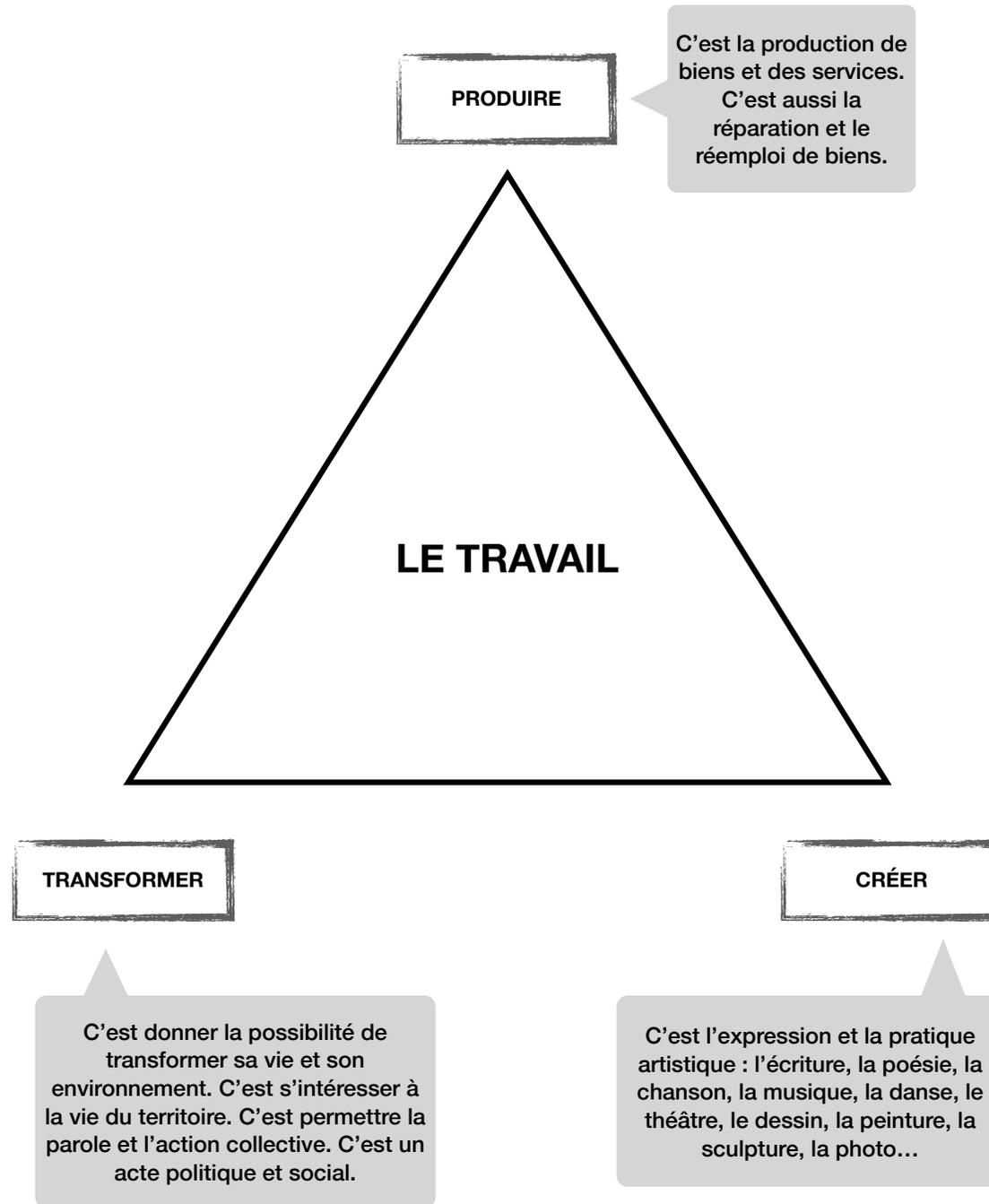


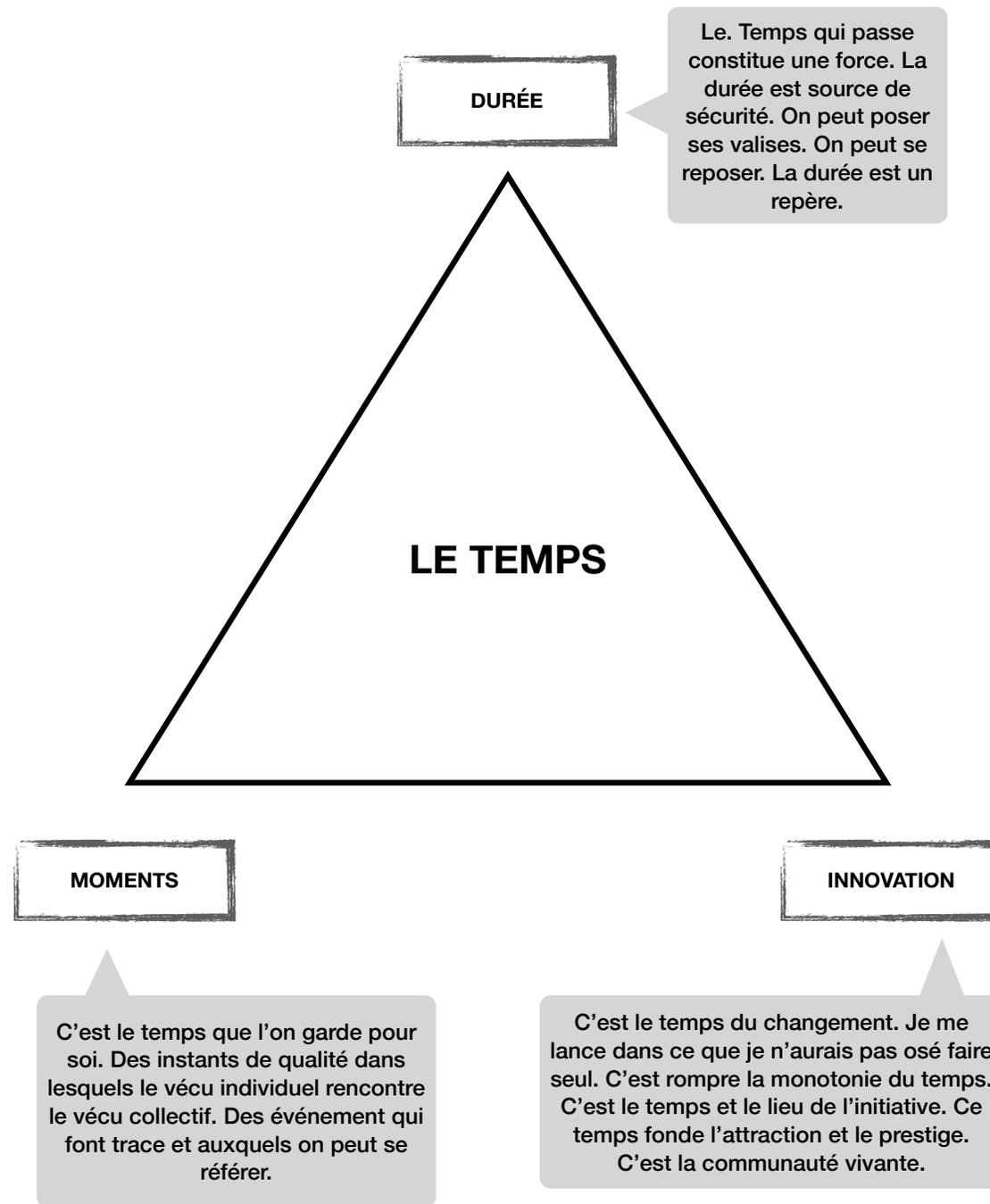
La communauté n'est ni spontanée, ni naturelle. Elle demande un effort permanent et constant.

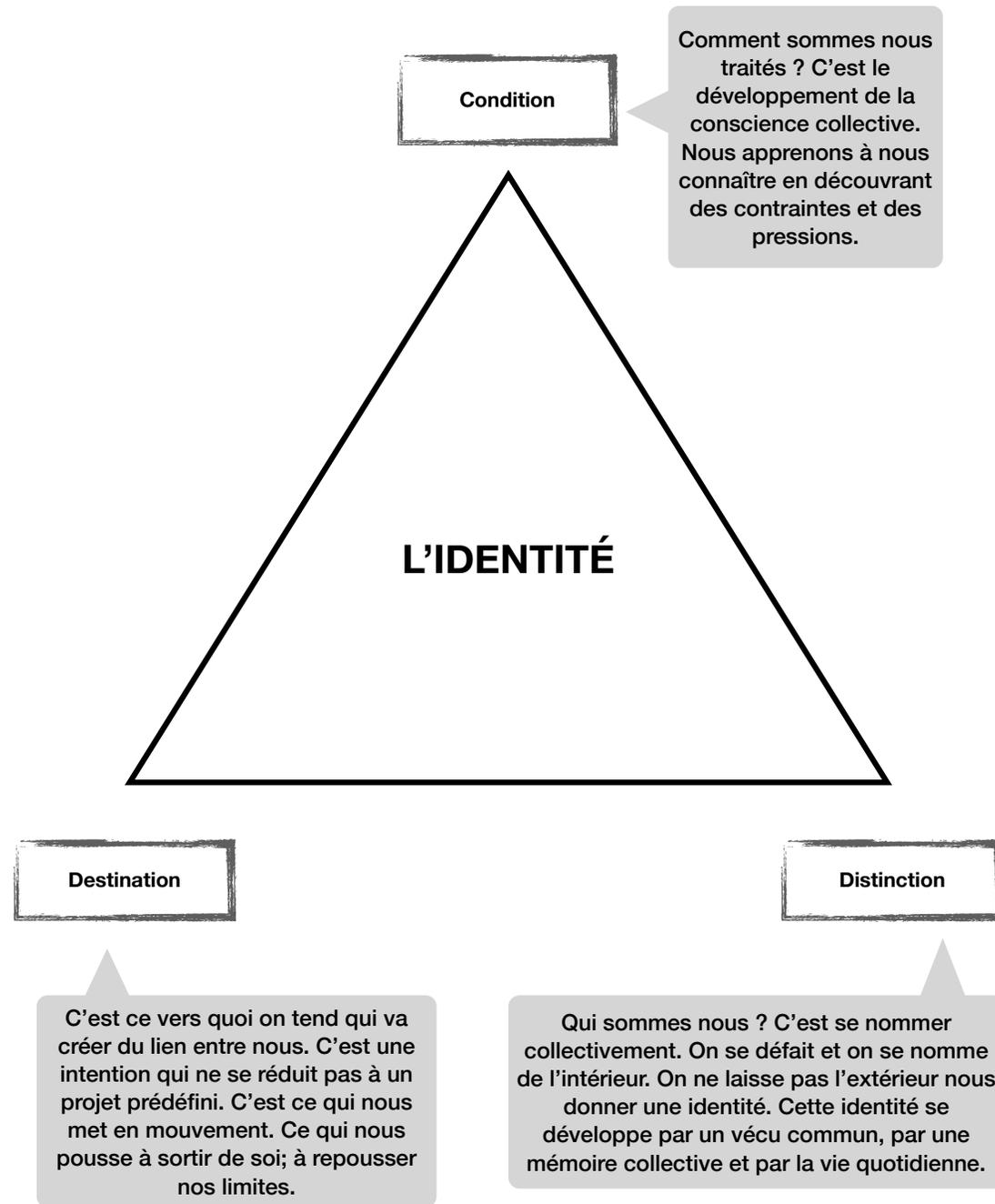


Construire la communauté en pédagogie sociale









Voir

Il faut apprendre à voir les effets par sa présence, son implication. Il faut apprendre à voir les répercussions alentours et inattendus. Il faut, aussi, se rendre visible

Des actes engagés

Donner sa voix

La voix humaine est la meilleur arme contre toutes les solitudes. Il faut réapprendre à crier, à pleurer, à chanter, à chuchoter. Il faut être un porte voix. Il faut prêter sa voix.

Toucher

Il faut toucher la précarité et se laisser toucher par elle. Il faut se laisser bousculer par la précarité. Il faut entrer en relations authentiques. Il faut être un peu plus près d'un monde violent sur lequel nous pouvons avoir prise. Il faut interdire la distance et privilégier la présence.

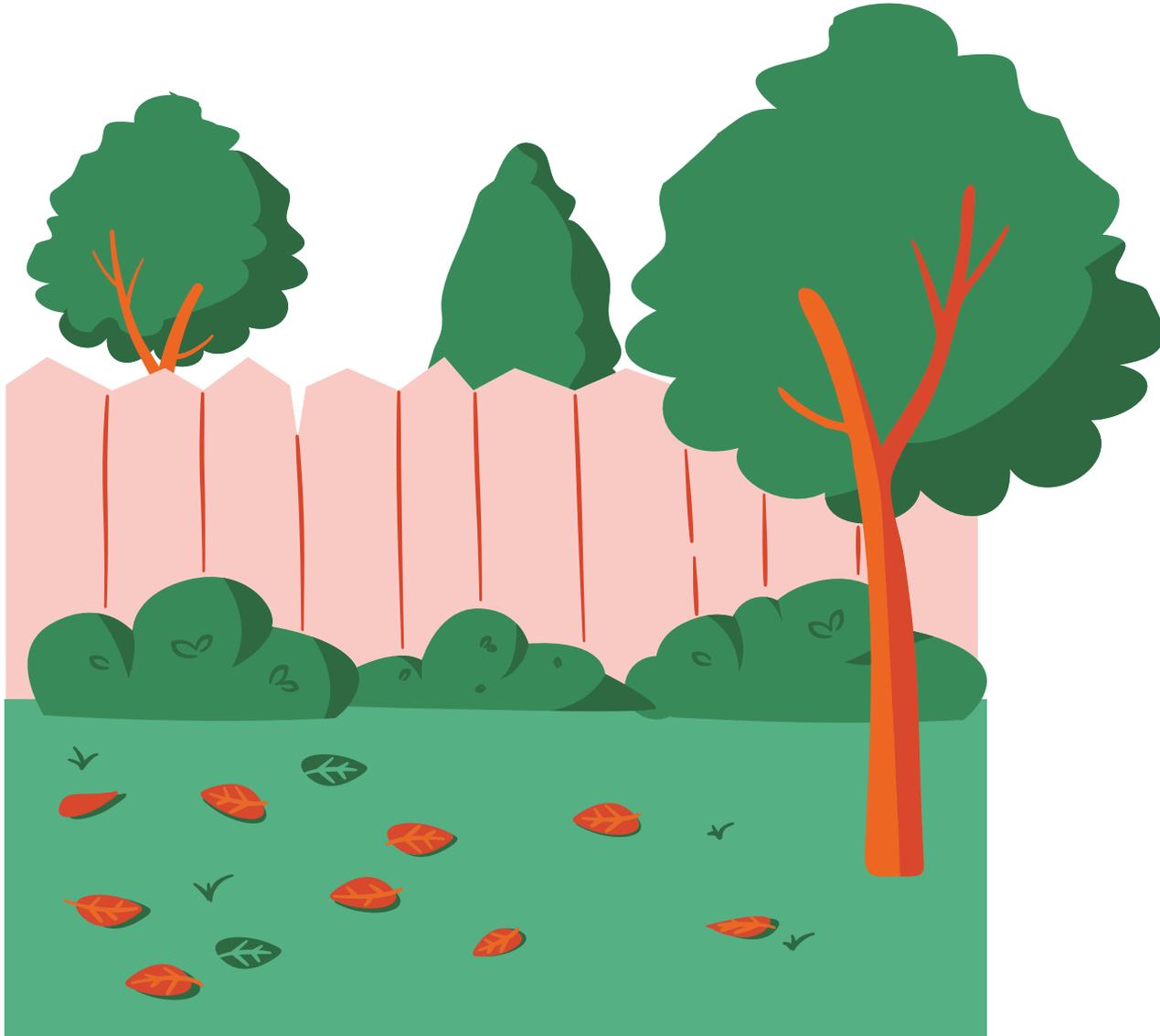


La pratique en pédagogie sociale

Ses invariants



Les principes de la pratique... en quelques mots et en détail(s) !



Travail hors institutions et hors les murs : ateliers éducatifs et organisation dans la rue.

Accueil inconditionnel : pas d'inscription ni d'adhésion ou de cotisation.

3 principes : universalité, gratuité, autonomie.

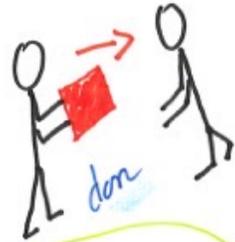
Régularité du travail pour donner des repères.

Désinstitutionnalisation des rapports et des proximités dans une perspective émancipatrice.

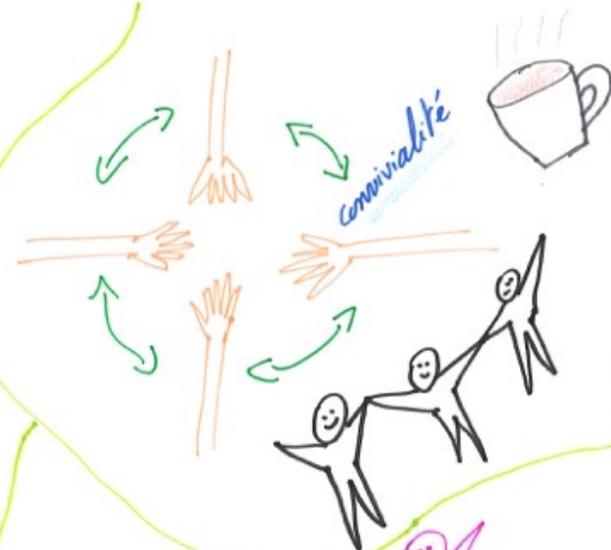
Travailler l'activité : sa place est centrale et elle inspirée par les besoins, les désirs et l'intérêt des personnes



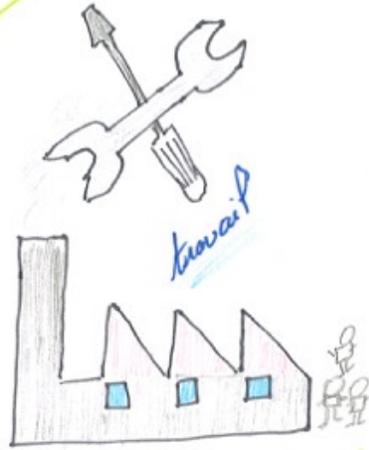
inconditionnalité



don



convivialité



kawaii



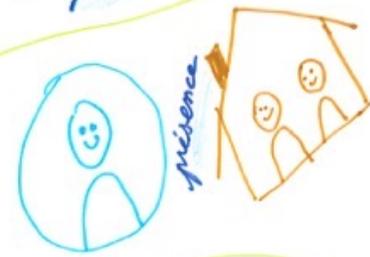
moments



milieu



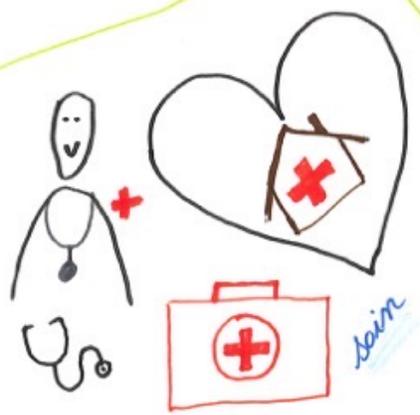
confiance



présence



proximité



sain

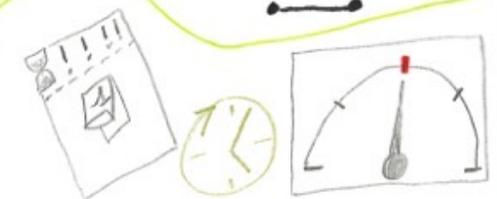
organisation



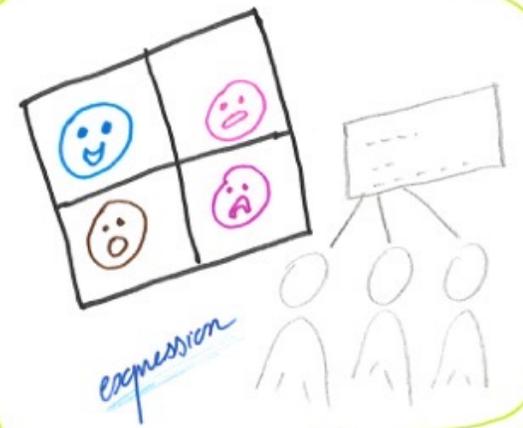
La pédagogie sociale...



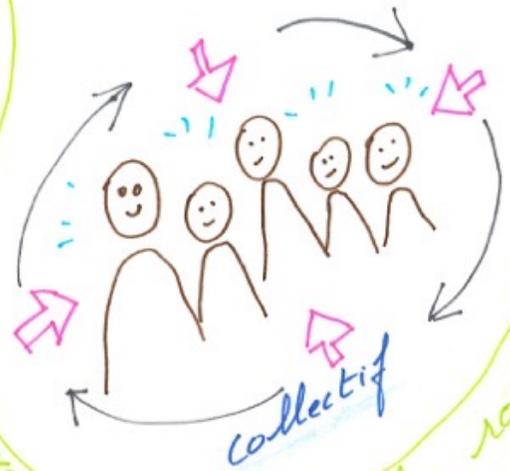
reconnaissance



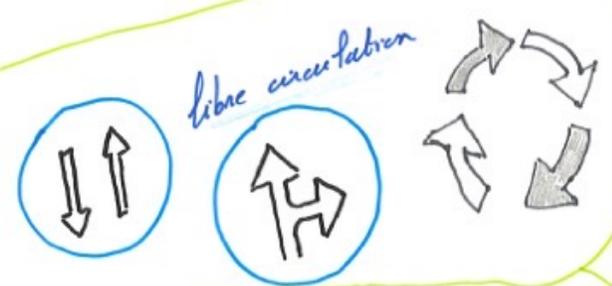
Durée - Régularité - Stabilité



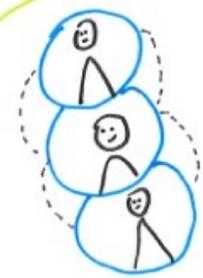
une rencontre
un détour... un voyage
des rencontres



sur la route
chemin faisant...



La pédagogie sociale
...





cap
directivité

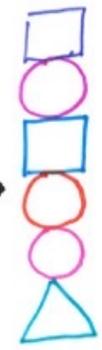


éducation

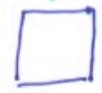


Communauté

PÉDAGOGIE



transformation



SOCIALE



non
spécificité
des activités



Transmission



réflexion



sécurité



socialisation

La libre adhésion

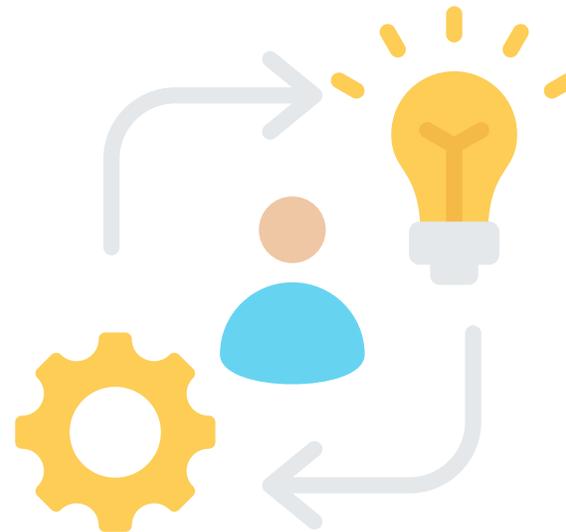
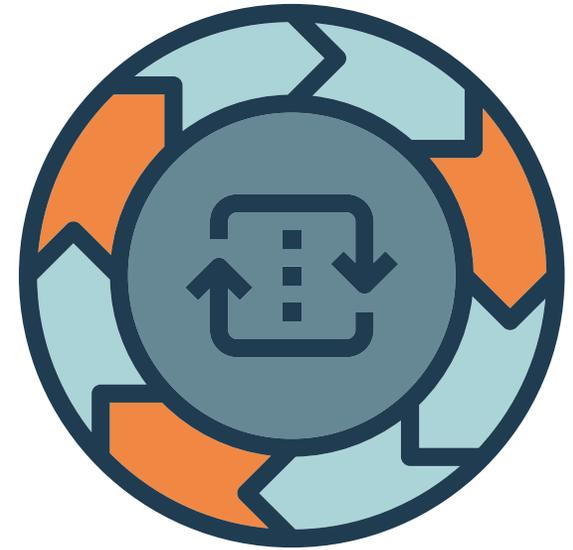
Aucune activité n'est conditionnée à une adhésion. Chacun peut venir selon ses envies, ses besoins et ses désirs. Chacun est libre d'adhérer ou non à l'association, de participer ou non à sa vie démocratique, à sa vie quotidienne. L'adhésion est libre, aussi, parce qu'elle est gratuite. Chacun peut donner de son temps, chacun peut faire un don d'argent si cela lui est possible. Mais en aucun cas cela est une obligation.

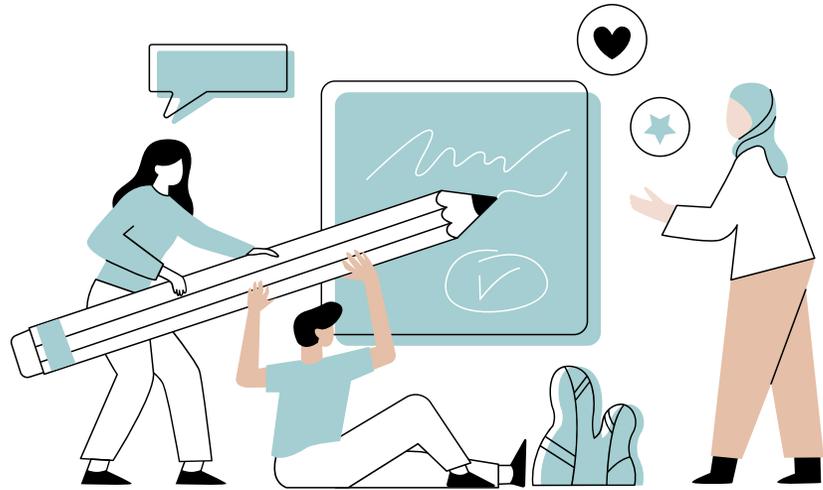
La libre circulation

Pas besoin de demander l'autorisation d'aller et de venir. Tout le monde peut venir quand il veut. Chacun est libre de partir, de quitter une activité, de participer à l'heure qui le souhaite. Chaque personne doit se sentir libre de pousser la porte, de prendre le temps, de pratiquer à son rythme.

La libre initiative

C'est à partir de ses aspirations, de ses désirs que l'on est en mouvement, que l'on est en travail. Notre organisation facilite l'expression de chacun et surtout l'accès aux ressources comme le matériel, les bâtiments, les véhicules, les moyens de paiement... L'initiative est possible si elle n'est pas contrainte par des conditions, des demandes d'autorisation sans fin...





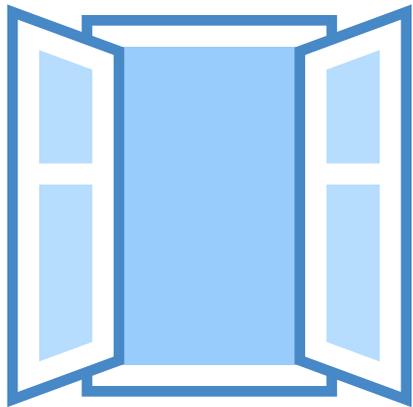
La stabilité des actions

Nos activités sont stables, cela veut dire qu'elles existent dans le temps et dans la durée. Nos actions sont en place et sont faites pour durer. Chacun peut, donc, retrouver l'activité qu'il désire pratiquer, l'action dans laquelle il s'est engagé. Les actions sont des repères. Nous avons ritualisé le fonctionnement et cela apporte des sécurités.



La stabilité des permanents

Les permanents, ce sont les pédagogues sociaux (bénévoles et salariés). Les pédagogues sont là tous les jours parce que c'est important que les personnes que nous fréquentons puissent nous retrouver. C'est, comme ça, que nous bâtissons des relations qui durent, qui s'installent... qui nous permettent de nous connaître pour de vrai.



Le milieu ouvert

Nous intervenons dans les espaces ordinaires, c'est-à-dire dans l'espace public, au plus près des habitations, des lieux de vie. Dans « nos murs », nous essayons de favoriser l'ouverture des espaces. Nous décroisonnons pour permettre la circulation, la liberté, les échanges...

Le mélange des âges

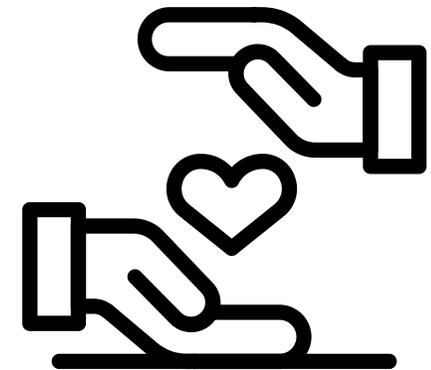
Tout le monde peut pratiquer une activité ou participer sans une condition d'âges, sans condition de niveau... Chez nous il n'y a pas de notion de débutants, d'amateurs, de confirmés, d'experts... Nous sommes tous travailleurs, tous pratiquants, tous auteurs... Un enfant peut faire du sport avec une personne retraitée, les collégiens font leurs devoirs avec les enfants scolarisés en primaire, les parents peuvent jouer aux jeux vidéo...

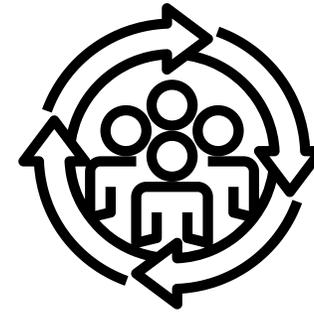
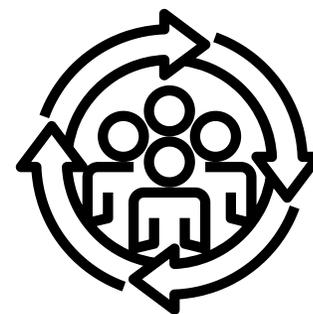
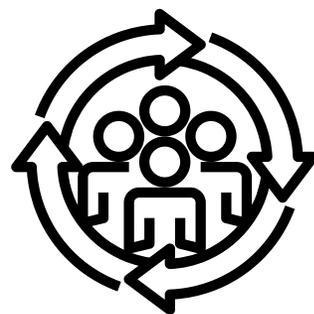
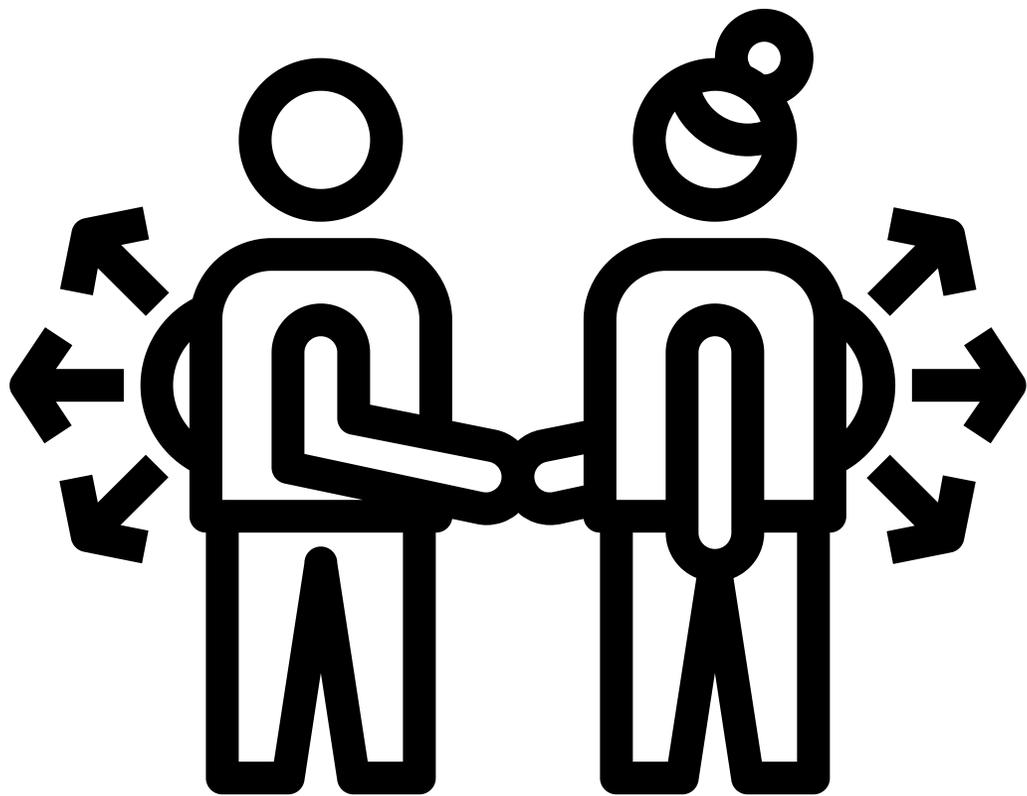
La non spécificité des activités

Il n'existe pas de programmation des activités. Tout n'est pas prévu à l'avance. Il faut imaginer une ruche d'activités possibles (à pratiquer sur le même temps dans le même lieu). Il peut exister des rituels et des « rendez-vous ». L'organisation permet le déploiement de la diversité des pratiques et des travaux.

La dimension affective

Les sentiments et les émotions font partie de la nature humaine, nous en tenons compte. Nous les prenons au sérieux. Nous nous attachons aux personnes que nous côtoyons, que nous fréquentons, que nous connaissons. Nous exprimons nos émotions, nos sentiments. Nous prenons des nouvelles, nous nous intéressons au « moral ».





L'autonomie des publics, des permanents et des acteurs sociaux.

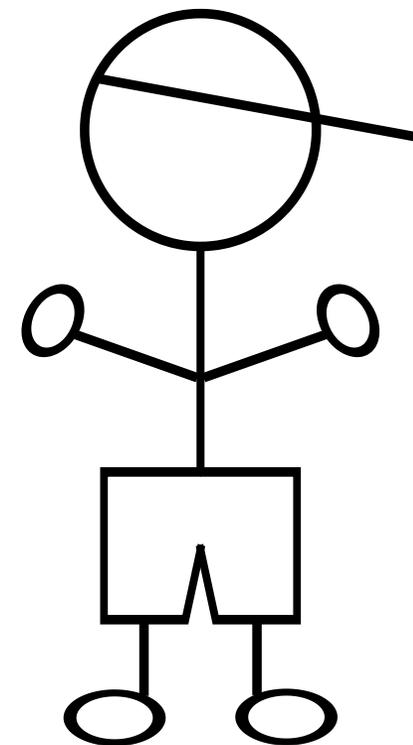
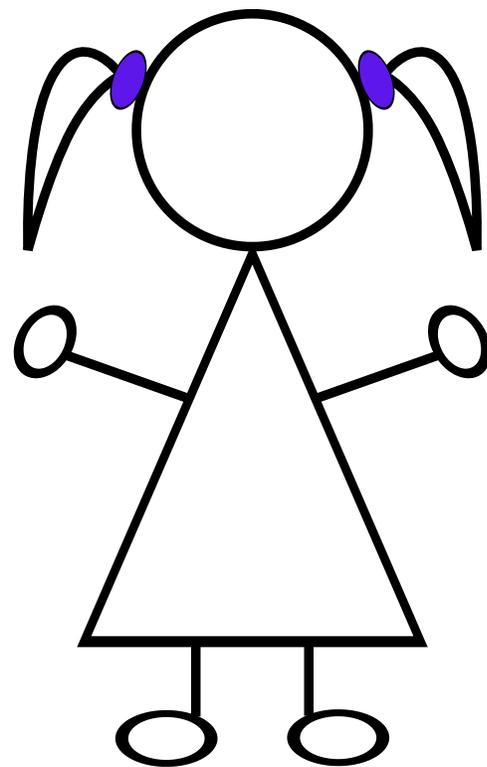
Pour nous, c'est la construction de liens de dépendances qui va permettre l'autonomie. C'est parce qu'il existe des liens entre nous que nous savons sur qui nous pouvons compter. Nous n'hésitons pas à demander de l'aide, du soutien, un coup de main... Nous n'hésitons pas à donner de l'aide ou un coup de main. C'est parce que nous ne sommes pas seuls, parce que nous sommes ensemble que nous sommes autonomes.

La remise en cause de l'écart entre professionnels et habitants.

Nous ne croyons pas en l'organisation horizontale sans « chef », sans référent où tout le monde est sur un pied d'égalité. Nous croyons en une organisation en relief où chacun peut prendre sa part, peut prendre des responsabilités à tour de rôle, selon l'activité, selon le moment, selon la mission... C'est cette organisation qui fait qu'un habitant est considéré comme un professionnel, le professionnel n'est pas au-dessus parce qu'il a un contrat de travail, un diplôme, une expérience. Chaque personne a une expérience et des savoirs que nous respectons, que nous considérons, que nous reconnaissons.

L'inconditionnalité de l'accueil.

Pour nous l'inconditionnalité, c'est s'adapter à la vitesse de l'autre et c'est partager avec lui. Nous prenons la réalité sans la juger. L'accueil, c'est faire une place à la personne qui pousse la porte. La notion d'accueil qui nous importe est celle qui renvoie à l'hospitalité et à la convivialité. Cet accueil se construit dans un climat serein et aimable où l'on se retrouve en sécurité et où l'on peut recevoir de l'attention du soin et du réconfort.



Les enfants comme alliés.

Les enfants sont remplis d'énergie. Ils nous sortent de la routine. Nous savons que c'est avec les enfants que nous allons créer des relations durables et avec la famille. Les enfants sont un lien avec le quartier. Notre intention est de permettre aux enfants de transformer le milieu, de le rendre habitable. Les enfants sont considérés comme des « citoyens » et non comme des petits en devenir... Ils sont là entièrement et nous avons la responsabilité de leur développement.

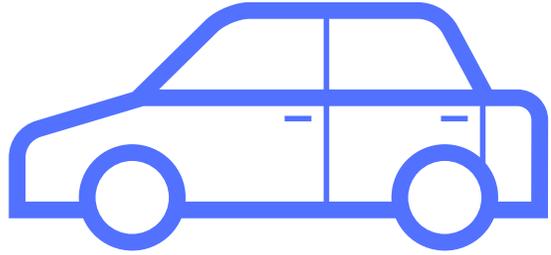
Les concepts mobilisés !



La relation et l'approche relationnelle.

Privilégier la rencontre, c'est souhaiter entrer en relation. Une relation durable pour se connaître, pour construire ensemble, pour nouer des liens, pour travailler. Cette relation se construit en tenant compte des rapports sociaux de classe, de sexe et de race, sans surplomb, sans aucune forme de supériorité, dans une acceptation de l'autre et de sa culture... C'est une approche sincère, libre et volontaire. C'est une approche qui n'impose pas, qui laisse le temps, qui prend le temps, qui accepte les tensions, les mensonges, les conflits... C'est une approche qui reconnaît la dissymétrie des rapports entre les êtres humains.





Le don

Nous ne venons jamais les mains vides. Pour nous, le don participe à la relation. Il fait partie de la relation. Nous donnons de notre temps, nous donnons de l'amour, de l'amitié. Nous donnons quand nous estimons que cela est nécessaire : des vêtements, de la nourriture, du matériel. Nous prêtons également : du matériel, des locaux, des véhicules. Nous considérons l'acte de donner comme une redistribution nécessaire et juste. Nous sommes conscients que le don crée une relation dissymétrique. Mais, notre don est inconditionnel, il n'attend rien en retour. Il est juste et sincère.

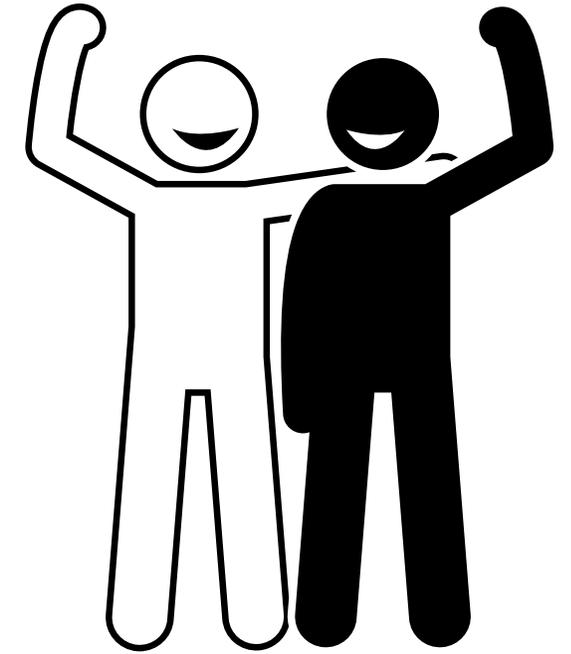


La confiance

Nous avons confiance en l'autre, nous avons confiance en son humanité. Cela nous entraîne loin du contrôle, de la contractualisation, de la surveillance. C'est parce qu'il existe de la confiance que la relation sera authentique et sincère. Nous avons l'espoir que cette confiance devienne mutuelle mais nous ne l'attendons en retour. Ce n'est jamais du « donnant donnant », ce n'est pas de l'échange. C'est une confiance que nous souhaitons installer dans le temps et avec le temps, dans une stabilité. Sommes-nous déçus parfois ? Oui, mais cela ne nous empêche pas de recommencer, toujours... Parce que nous sommes persuadés que sans confiance, rien ne dure vraiment, rien n'est solide, rien ne se construit.

La reconnaissance

C'est d'abord l'attachement que nous exprimons à l'autre (à celle et à celui que nous rencontrons, que nous côtoyons). Cet attachement, nous l'appellerons l'amour ou l'amitié. Nous l'exprimons directement, nous le verbalisons, nous le montrons et nous le démontrons en paroles et en actes. Nous encourageons et nous aimons. La reconnaissance passe aussi par accorder de l'importance aux capacités, aux qualités, aux qualifications des personnes que nous fréquentons. Nous valorisons ces capacités. Chaque personne agit, travaille avec ses qualifications et parce qu'elle détient des qualifications. Enfin, la reconnaissance est, également, déterminée par le droit, par le fait d'avoir et d'obtenir des droits. C'est ainsi que les hommes, les femmes et les enfants seront reconnus et auront confiance en eux, en l'autre, auront de l'estime en eux, en l'autre et auront du respect pour eux et pour l'autre.





La théorie des moments

Chaque jour, nous accueillons des moments, nous provoquons les moments, nous instituons les moments. Les moments rythment et ritualisent le quotidien. Les moments font dates. Ils sont souvenirs. Les moments permettent d'échapper à la norme et permettent la liberté. Les moments permettent de se débarrasser de l'inutile, des lourdeurs. Nous cherchons les moments plutôt que l'idéal. Ce ne sont pas les modèles qui comptent mais bien les moments. C'est l'organisation qui permettra les moments. Les moments sont des instants d'une qualité et d'une authenticité particulières. C'est du temps saisi, du temps repris, du temps qui fait sens. Nous partons à la chasse des moments. Nous laissons la place à l'imprévu et à l'inattendu.

La pédagogie de l'événement

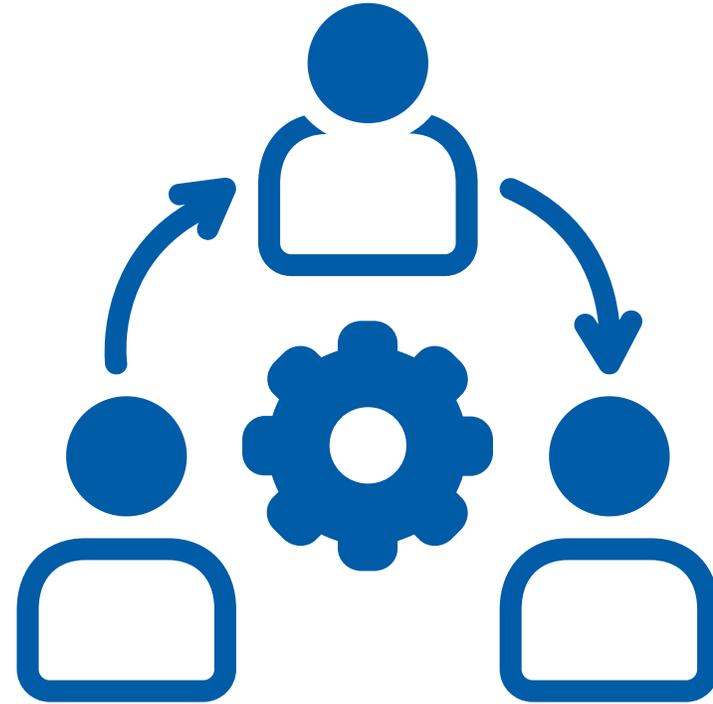
Il nous faut célébrer « la vie » régulièrement. Cela passe par une organisation de « moments » sous la forme de fêtes, de repas, de spectacles. Des moments que l'on crée, que l'on produit nous-même. Nous ne nous rendons pas aux festivités, aux événements... Nous créons nos fêtes, nos spectacles, nos repas. Nous dansons, nous mangeons, nous chantons en « famille ». Nous célébrons notre vie, notre communauté. Nous fêtons notre beauté et nos réussites.





La convivialité et l'hospitalité

Nous sommes heureux d'accueillir les personnes, tous les jours. Celles que nous connaissons, celles que nous côtoyons, celles que nous rencontrons, celles que nous voyons pour la première fois. Alors nous leur accordons du temps. Nous leur donnons une place. Nous les installons, nous les invitons. Nous partageons un temps. Nous leurs offrons un café, une boisson, à manger. Nous partageons un goûter, un petit déjeuner, un repas, un verre. Nous restons avec elles. Nous prenons de leurs nouvelles. Nous faisons attention à elles. Nous avons de l'attention.

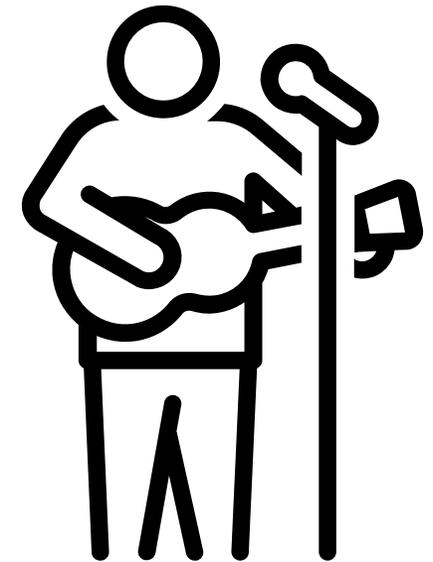
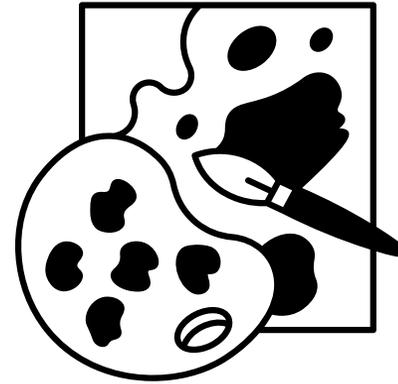


L'organisation et la rigueur

Nous opposons l'organisation à l'ordre et au cadre. L'ordre s'impose à nous. Le cadre s'auto alimente en instaurant plus de règlements. L'ordre et le cadre sont des injonctions et se basent sur les interdictions. L'organisation n'est pas donnée, elle a besoin de nous. L'organisation demande un engagement, de l'énergie, de la rigueur, de la discipline. L'organisation tient compte de la réalité, de l'inattendu, de l'imprévu, des situations singulières et particulières. L'organisation autorise. L'organisation reconnaît que chacun peut faire autorité, chacun peut avoir un rôle. Notre organisation s'inspire de la non-directivité pour ne pas limiter l'initiative. Mais nous avons un cap, nous avons des missions. Nous avons une ambition d'aller quelque part. Nous nous y tenons. Nous ne décrétons pas l'autogestion mais elle peut être un avenir.

Le travail

Nous pensons que le travail est naturel à l'être humain. Chaque personne agit et fait quelque chose. Mais ce travail doit être joie, il doit être choisi, il doit être libre. Chacun doit être souverain et avoir du pouvoir sur son travail. Le travail est utile socialement, utile à la communauté, à la famille. Le travail n'est pas imposé et ne se réalise pas sous la contrainte. Le travail n'entre pas dans les champs de la compétition ou de la concurrence. Le travail est collectif. Il est travail créateur, travail artistique, travail producteur, travail transformateur, travail manuel, travail intellectuel...





La sécurité et le réconfort

Nous nous intéressons aux corps et dans quel état sont les gens. Nous apportons du soin. Les sécurités que nous voulons apporter sont personnelles, collectives, temporelles et matérielles. Les sécurités personnelles sont liées à l'inconditionnalité. Elles se déterminent en actes dans ce que nous appelons, aussi, les sécurités affectives. Par sécurités collectives, nous entendons le fait d'appartenir à un collectif. Chacun a le statut de membre du collectif (de la communauté). Tout le monde peut en faire partie. Personne ne doit rejeter l'autre de collectif. La sécurité temporelle, c'est notre capacité à inscrire notre action dans le temps. La régularité, la stabilité entraînent la confiance. C'est la sécurité d'être là, d'être présent. La sécurité matérielle, c'est répondre aux besoins : santé, vêtements, administration, droits, alimentation, logements...

Son influence politique

La pédagogie sociale est une pédagogie de l'émancipation et de transformation sociale et s'oppose à la segmentation des pratiques du travail social.

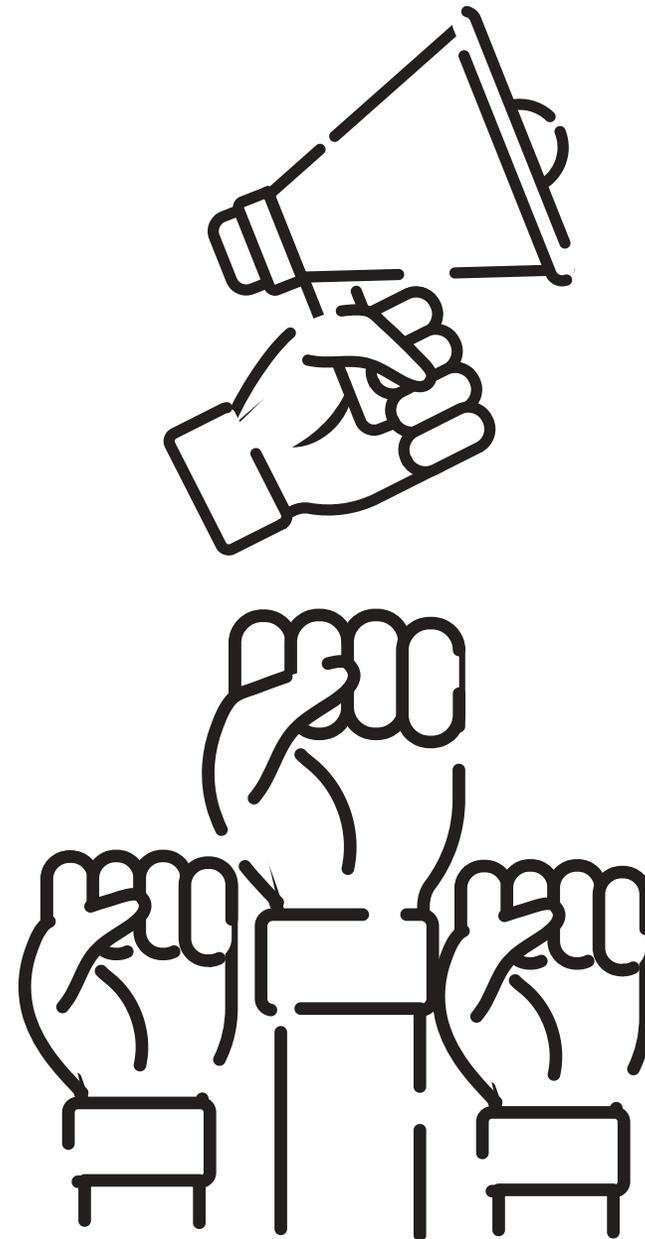
"Au-delà du "vivre ensemble", la pédagogie sociale vise à faire société par le choix du commun: ce que nous partageons et ce que nous vivons ensemble"



Faire société par l'éducation populaire, politique et radicale

La pédagogie sociale est une approche intégrale qui nous permet d'avoir une ambition, une visée, une vision politique radicale : une société juste, coopérative, communautaire où les institutions seraient organisées et gérées par le peuple dans toute sa diversité (toutes les femmes, tous les hommes et tous les enfants). Pour nous, faire société, ce n'est pas partir des besoins, c'est partir des désirs, de la souveraineté sur le travail : un travail joie, un travail désiré, un travail vivant qui propose une délibération collective sur ce qui est produit. Faire société : c'est aussi l'éducation du « faire commun », c'est l'émancipation par le travail. Pour nous, les biens et les services premiers doivent être gratuits : école, transports, santé, alimentation, logement, arts... Il doit exister une consommation collective gratuite. Pour nous, la vie est activité et cette activité est profitable à la collectivité. Les gens font et cela vaut, cela a une valeur en soi. Notre visée se situe dans le champ des politiques de l'émancipation. C'est une marche de l'humanité vers son émancipation collective. Cette émancipation est celle des anonymes, des sans « noms », celle des masses tenues pour insignifiantes par l'État. Cette visée, cette idée est en travail, ici et elle porte l'espoir de créer de nouveaux possibles. C'est l'idée communiste : pas le communisme de parti, pas le communisme d'État mais le communisme en travail (celui du « faire commun ») dans les espaces ordinaires de la société.

Solillers.





ILLUSTRATIONS



Thomas Bérard



























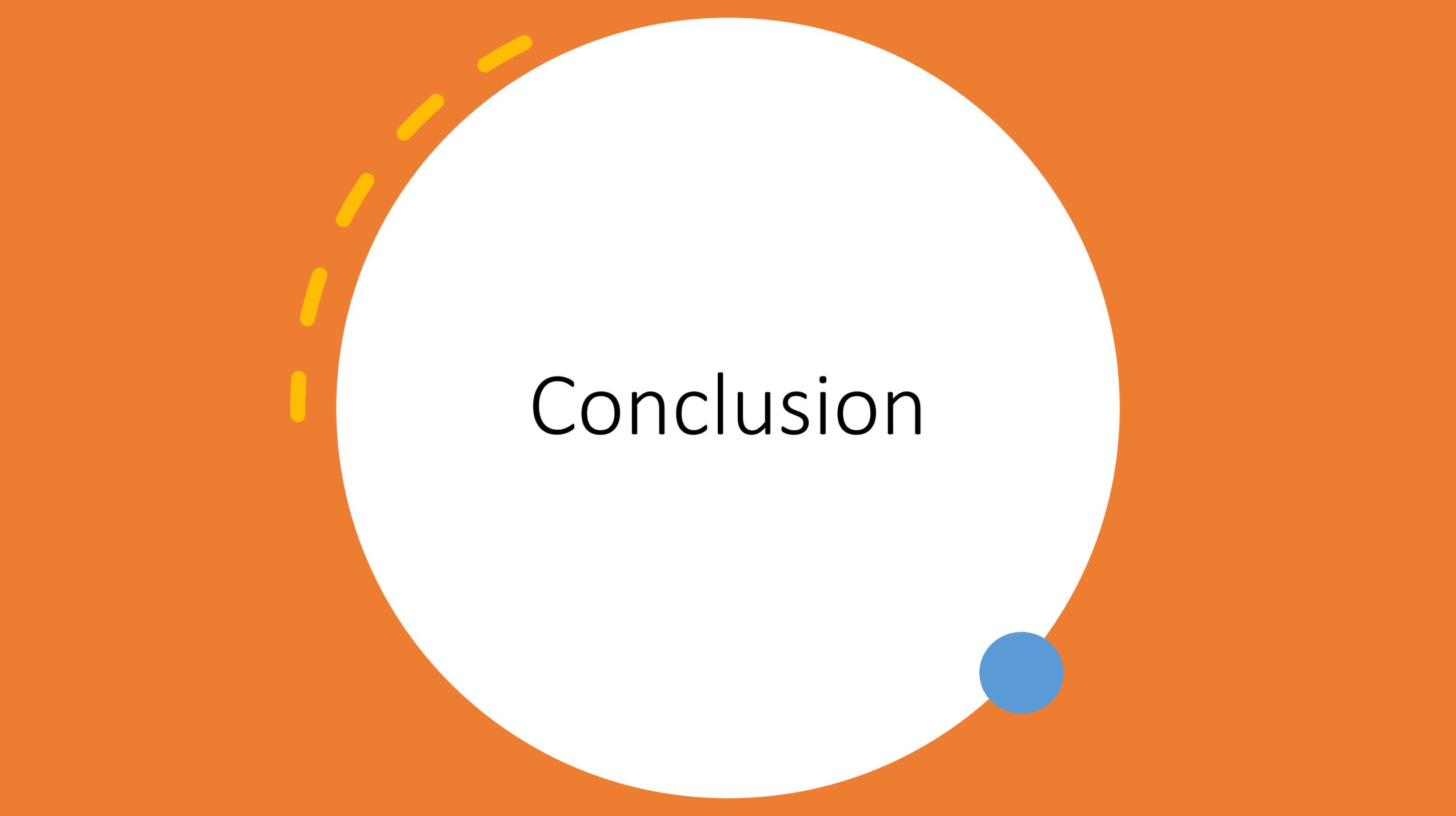












Conclusion

Pédagogie du hors les mur et du aller vers.

Une pédagogie de la liberté d'expression.

Une pédagogie de l'émancipation et la réappropriation.

Une pédagogie sans frontière.

Une pédagogie de l'animation de la vie sociale et de l'égalité.

Une pédagogie qui favorise l'éducation permanente.



Les
organisations
Le réseau



HR

Institut
HELENA
RADLINSKA

L' Association
Tarnaise
de Pédagogie
Sociale



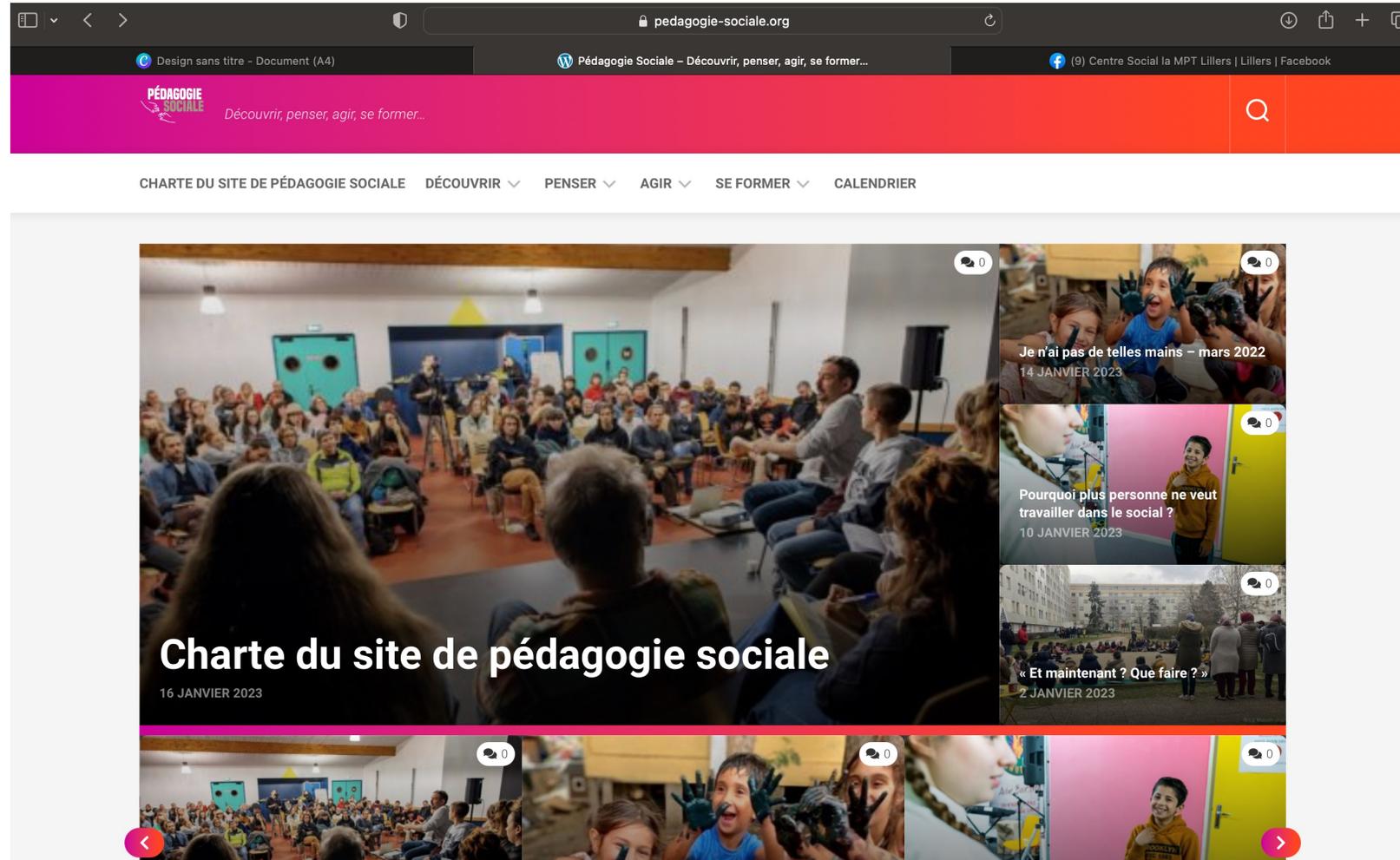
AFERTES



Tous les maquis



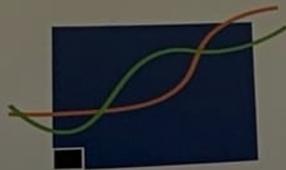
Le site internet



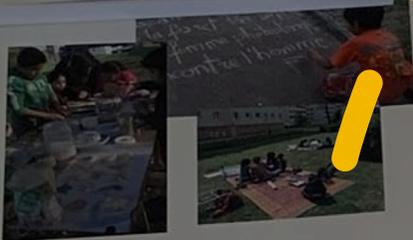
<https://www.pedagogie-sociale.org>

Quelques livres... à découvrir.

Comprendre la société



Chronique Sociale



Chronique Sociale

les acteurs sociaux et éducatifs

Laurent Ott



Le social en fabrique

ENTRÉES EN PÉDAGOGIE SOCIALE

(L'action éducative et sociale « hors les murs »)

Laurent Ott

Savoir communiquer

Mélody Dababi - Nicolas Murcier
Laurent Ott

DU TRAVAIL SOCIAL

VISUAL THINKING

Laurent Ott

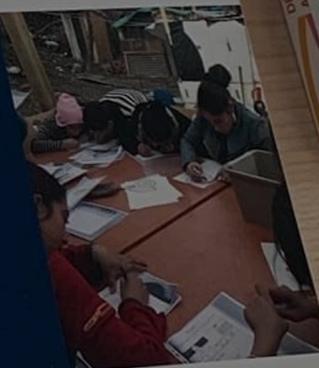


Travail social,
les raisons d'agir

AUX SOURCES
DE LA PÉDAGOGIE SOCIALE
ÉCRITS CHOISIS

ÉDITION ÉTABLIE ET ANNOTÉE PAR EMELINA CAZOTTES,
GRÉGOIRE CHAMBAZ ET LAURENT OTT

Helena
RADLIŃSKA



Terrains
sensibles

L'Harmattan

TONY BUZAN

Préfaces de Dominic G'Brien
et de Michel Wozniak

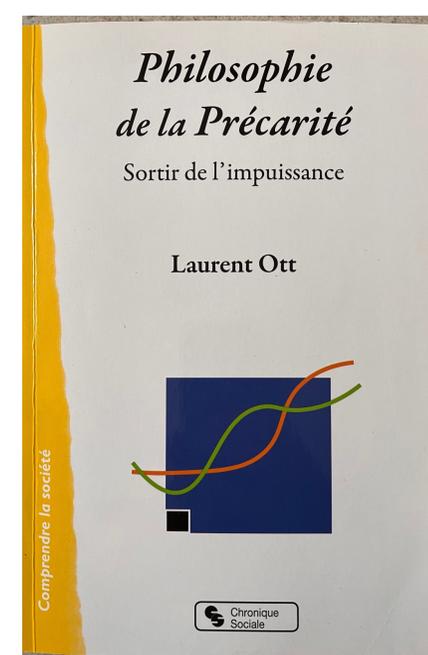
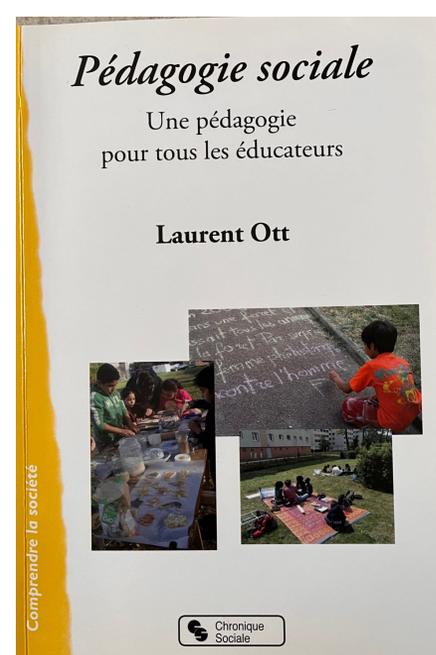
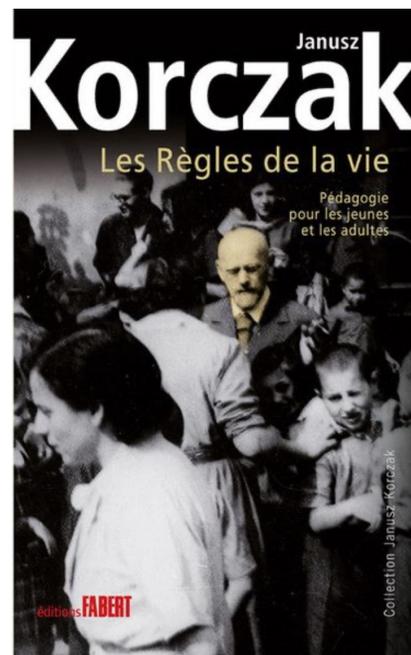
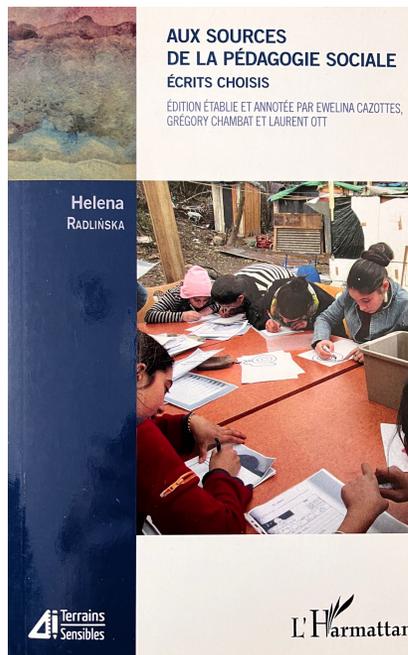
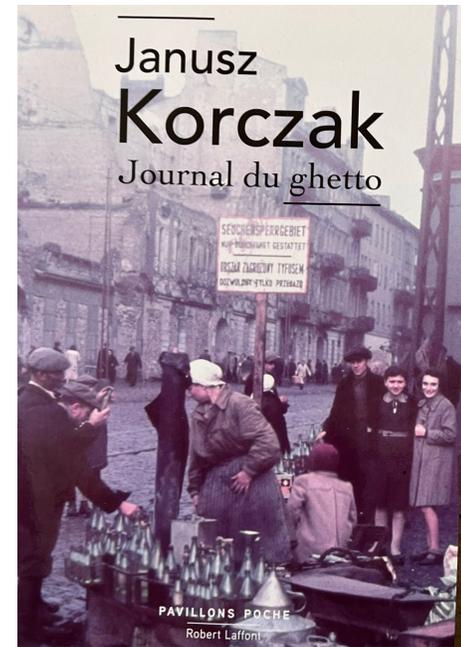
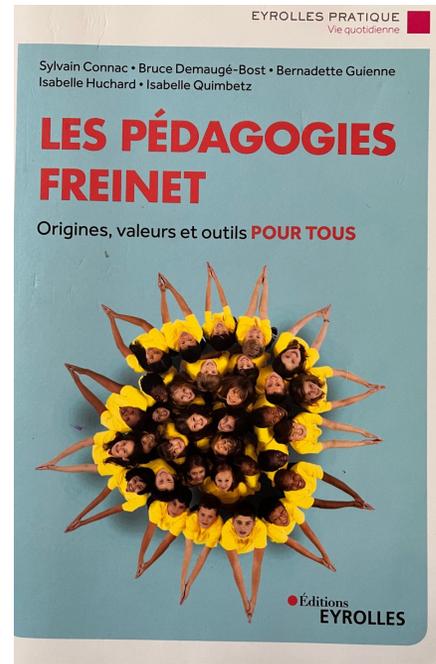
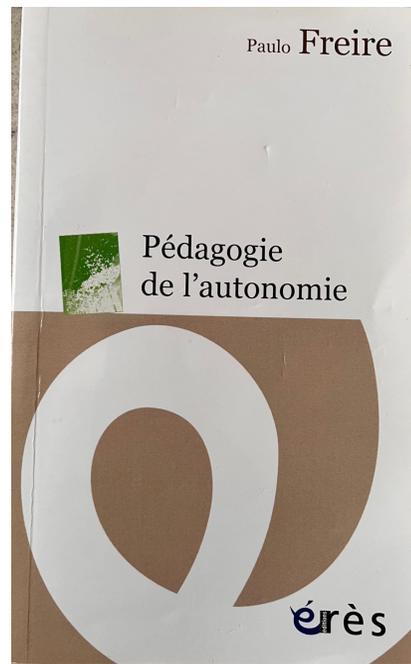
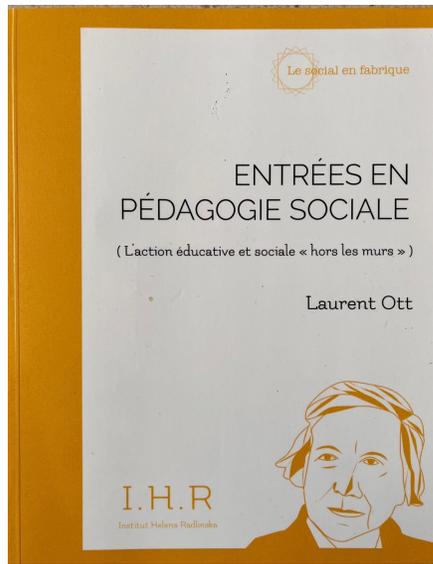
MARTIN HAUSSMANN

UZMO

Penser avec son...

Le guide pratique du
bikablo®
LA TECHNIQUE DE
FACILITATION
VISUELLE

Présence
et fa...



PÉDAGOGIE SOCIALE

